



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

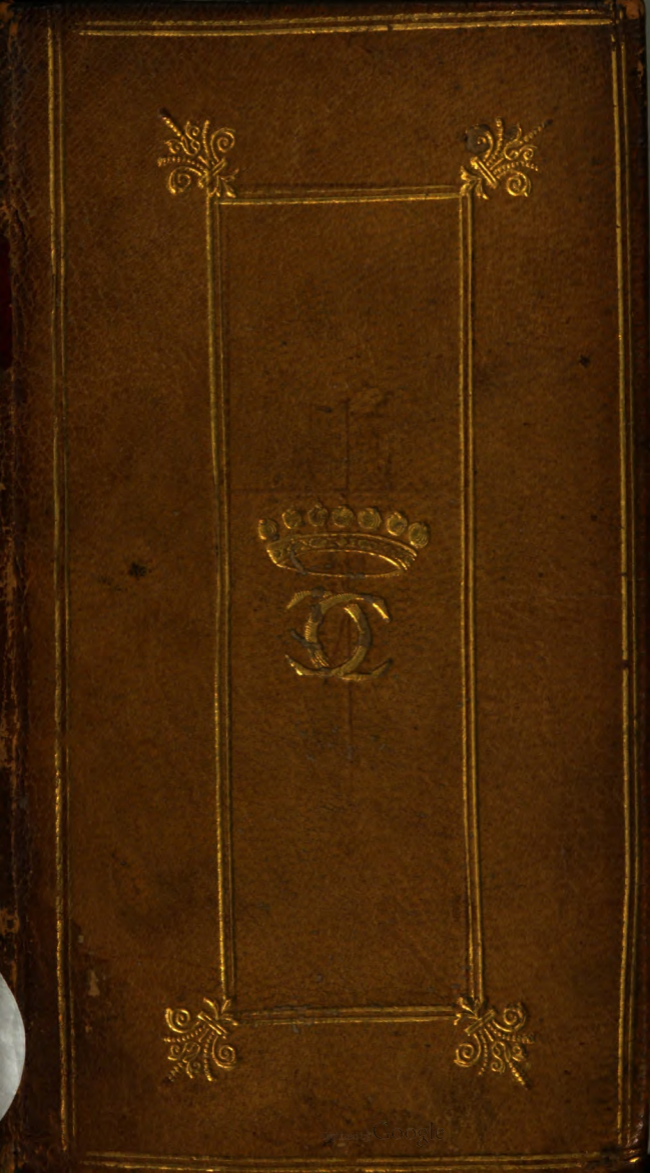
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S.S.
Trinitatis Patrum Societatis JESU
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.



MERCURE GALANT.

Fevrier 1678.



A LYON,

Chez THOMAS AMAVLRY,
Libraire , rue Merciere,
à la Victoire.

M. DC. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV LECTEUR.

N prie ceux qui envoient des Chanſons qui ont un ſecond Couplet, d'obſerver qu'il ait la meſme meſure, & des Césures dans les meſmes endroits que le premier. Comme ces fortes d'Ouvrages ſont courts, ils doivent eſtre polis, & n'avoir point de mots trop rudes pour eſtre chantez. On peut envoyer des Paroles pour de grands Airs, pour des Chanſons à boire & enjouées, & meſme pour de petits Dialogues. On donnera tout cela noté par les meilleurs Maîtres. C'eſt un avantage d'en avoir de différentes compoſitions. Le plus habile n'a qu'une maniere, & il n'y en a point qui

AV LECTEUR.

ne diversifie & qui n'ait du bon. On recevra ce que les Maistres de Province enverront noté. Ils sont priez seulement de ne rien envoyer que de tres-correct , afin qu'on puisse graver sans embarras. Ils sçavent que le Mercure allant par tout , leurs Ouvrages seront veus en un Mois dans toute l'Europe; & cela les devant animer à travailler avec plus de soin , il ne se peut que le Public n'en reçoive de l'utilité & du plaisir. On continuëra tous les Mois l'ornement des Figures & des Planches selon la diversité des Matieres. Le premier Tome de *l'Extraordinaire du Mercure* sera donné le 15. d'Avril, & ainsi de trois Mois en trois Mois , avec la mesme exactitude que le Mercure , & sans qu'on difere un seul jour. Il contiendra des Lettres aussi agrea-

AV LECTEUR.

bles que spirituelles , écrites à l'Auther du Mercure sur les plus beaux Ouvrages des Particuliers, qu'il y fait entrer , avec plusieurs autres Pieces curieuses qui feront connoistre à Paris & aux Etrangers qu'il y a de l'esprit, de la delicatessè & du bon goust dans nos Provinces, & sur tout parmy le beau Sexe. Par ce moyen Paris ne connoistra pas seulement le reste de la France, mais les Provinces apprendront les unes les autres à se connoistre. On ajoutera les Modes nouvelles tant en recit que gravées, dans chacun de ces Extraordinaires. Cet Article demande beaucoup de soins, de correspondances & de fatigues; mais l'Auther veut passer par dessus toutes les difficultez qui l'ont toujours arresté , afin de

À LECTEUR.

satisfaire le Public qui l'en sollicite par des Lettres de toutes parts. Il joindra encor dans ces Extraordinaires quantité de belles Lettres en Vers & en Prose qu'il reçoit tous les mois sur l'Explication des Enigmes, & dont il ne peut mettre qu'une ou deux dans le Mercure. Il prie qu'on ne luy envoie aucune Enigme sans le Mot, car quoy qu'il le devine souvent, il ne veut rien mettre sans sçavoir la véritable pensée de l'Auteur. Pour celles dont le Mot est l'Auteur du Mercure, ou le Mercure mesme, comme elles sont à son avantage, il ne peut les rendre publiques, & prie ceux qui les ont faites de se contenter de ses remercimens. On reçoit quelquefois des Memoires si mal écrits, qu'il est impossible de s'en

AV LECTEUR.

servir. Ainsi on prie ceux qui les donnent de les envoyer fort aisés à lire, & sur tout pour les noms propres; & comme ils ont très-souvent besoin qu'on éclaircisse l'Auteur de bouche, sur plusieurs difficultez qui pourroient l'embarasser en travaillant, il avertit qu'on le trouvera chez luy tous les Mardis, Vendredis, & Dimanches, depuis deux heures jusqu'à cinq. Il tâchera de satisfaire tout le monde, & fera connoître les raisons qu'il aura eues de ne pas mettre tous les Ouvrages qu'on luy apporte, ou de les reculer pour quelque temps. Les Marchands & les Ouvriers qui auront des Modes nouvelles, en pourront conférer avec luy, & ce qu'il en dira dans son Livre ne leur pourra estre qu'avantageux. Le Lecteur a esté

AV LECTEUR.

encor averty de plusieurs autres choses qu'il peut voir dans la Préface des deux derniers Tomes du Mercure. Quant aux Lettres, on continuera toujourns à les luy adresser chez le Sieur Amaulry, Libraire ruë Merciere à Lyon. Le Secretaire des Dames de Saumur est averty qu'il peut envoyer l'Ouvrage dont il a écrit, il aura place dans *l'Extraordinaire*, qui ne sera pas moins curieux que le Mercure, & ne doit pas estre moins recherché, à cause des matieres qu'il contiendra.



LE LIBRAIRE

AV LECTEUR.

J'AY crû estre obligé à continuer à vous donner amy Lecteur un avis dans chaque Tome du Mercure, que ie feray Imprimer tât pour vous faire cõnoître les Livres nouveaux que j'auray ou vous entrouverez dans ce Volume leaucoup de ce mois, comm'aussi pour vous témoigner la joye que j'ay que vous vous appercevez de la tromperie manifeste, que quelques gens de neant vous avoient fait, en faisant contre faire le Mercure Galant; je suis aussi bienaise comme vous me le marquez par plusieurs de vos Lettres que j'ay receu, que vous connoissez la differen-

ce qu'il y a des véritables avec les
contre-faits ; Il n'y a pas seu-
lement une infinité de fautes dans
les contre-faits , mais encore plu-
sieurs endroits retranchez ce qui
fait le plus souvent un pur gali-
matias ; & c'est faire un grand
tort à l'Autheur qui se donne beau-
coup de peine , que de gâter ses
Ouvrages en les retrachant , com-
me ils ne les peuvent pas donner
autrement , puisque l'on n'impri-
me pas ces sortes de Livres qu'a-
vec precipitation , & les imprí-
mant avec loisir , l'on a bien de la
peine à s'empêcher qu'il ne s'en
échappe quelque une , j'ay donc crû
estre obligé de vous donner cet
avis afin que vous connoissiez
ceux qui sont les véritables qui ne
s'imprime qu'en deux endroits, sçà-
voir à Paris, Chez le Sieur Bla-
geart pour vingt - cinq sols retré

en veau, & à Lyon, chez Thomas
Amaulry Libraire rue Merciere, à
à la Victoire aussi pour seize sols re-
lié égaux, comme à Paris avec les
mêmes figures, je vous prie de pren-
dre garde, que dans cetuy de Jan-
vier, il y avoit six figures en taille
douce; Sçavoir l'Obelisque d'Ar-
tes, l'Empire de la Poësie, une
Enigme, deux Chansons notées,
& le Frontispisse, vous pouvez
aussi connoître par la difference
d'Impression qui est beaucoup plus
petite, & les avis que je vous don-
ne qu'il retranche dans ce Vo-
lume: Il n'est pas necessaire de
vous dire qu'il y a huit figures
en taille dauce, vous les verrez
s'il vous plait, & ie vous prie de
donner avis à vos amis de bien
prèdre garde de n'estre point trom-
pez comme vous avez esté, vous me
mandez que je vous marque à qui

il faut s'adresser dans vos Villes pour en avoir des veritables. Les Lettres que j'ay mises à la Poste vous en instruiront, & pour donner aussi avis à tous ceux qui le liront, qu'il n'y a pas une Ville en France où il n'y ait des Libraires où l'on en trouve de veritable, & vous pouvez aisément vous en appercevoir, puisque tous les six ou septième jour des mois au plus tard il se debite à Lyon, & ay soin aussi-tost de les envoyer tant aux particuliers qu'aux Marchāds des Provinces, ceux qui voudront que je leurs en envoie, feront payer une année, six ou trois mois par avance, & on aura soin de leur envoyer fort fidellement, & d'abord qu'il paroîtront, l'on tient un registre de ceux qui payent d'avance, ceux qui auront à envoyer des Historiete des vers, Enigme ou

autres choses propres pour le *Mer-*
cure continueront à les envoyer
chez ledit *Amaulry*, qui les fera
tenir surément à l'*Auteur*, chacun
aura son tour pour être mis dans
ledit *Mercur*; & on les prie d'af-
franchir le port jusqu'à *Lyon*: Je
continueray à distribuer toutes les
semaines le *Journal des Sçavans*
pour cinq sols.

Livres nouveaux qui se trouve-
ront chez ledit *Amaulry*
à *Lyon*.

Nouveaux Playdayez de Monsieur
Patru 4.

Le Comte d'Essez Tragedie de l'il-
lustre *Mr Corneille le jeune* 12.

Les Nobles de Provinces de M.
Haute-Roche, 12.

Almanach de Liege, 12.

Le Comte Dulfel, 12. 2. vol.

Memoires du Marquis d'Alma-
chu, 12. 3. vol.

*Traité des Armes des Machines
de Guerre enrichies de figures
par le Sieur de Goyu, 12.*

*Les Livres de S. Augustin de la
maniere d'enseigner les Princi-
pes de la Religion, 12.*

*Remarque sur un écrit dicté à Do-
nny, 12.*

*La vie & la mort Chrestienne par
le Pere Cyprien de Gamaches,
12.*

*Pratiques de Pieté ou entretiens
pour tous les jours de l'année,
suivant les Maximes de l'Evan-
gile & les Exemples des Saints,
disposez selon l'ordre des Offi-
ces de l'Eglise, 12. 3. vol.*

Nouvelles Vies des Saints, 8. 3. vol.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, **IVNQUIERES**, Il est permis à **I. DANNEAU**, Ecuyer, Sieur de V. de faire imprimer par Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, présenté à Monseigneur **LE D'AUPHIN**, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi desentes sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter, ledit Livre sans le consentement de l'exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre séparément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.


Registré sur le Livre de la Cômunauté le 5. Janvier 1678. Signé, **E. COUTEROT**, Syndic.

Et ledit Sieur Danneau, Ecuyer, Sieur de V. a cédé & transporté son droit de Privilege à **Thomas Amaulry** Libraire à Lyon, suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 28. Fevrier 1678.*



T A B L E
D E S M A T I E R E S
principales contenuës
en ce Volume.

 V A N T-propos.	page 1
Stances.	3
Lettre de Madame Royale, à Monsieur l'Abbé d'Estrées.	6
Origine de Sapate, & ce que c'est.	7
Paroles de M. Vaumorieres notées par M. Charpentier.	12
Mascarade Galante.	15
Le Roy donne une Pension à M. le Comte de Roy.	27
M. de S. Poüange est choisi pour rem- plir la Charge de Secretaire des Commandemens de la Reyne.	28
Gazette Galante.	29
Discours sur les Devises.	30
Devises.	48
Publication des Lettres de Monsieur le Chancelier à la Grãd Chãbre.	54

T A B L E.

Sa Majesté donne à M. le Comte de Iarnac l'agrément de la Lieutenan- ce de Roy de Xaintonge.	58
Recepte pour des Pâles Couleurs.	63
Belle Action de M. le Comte de Ko- nismark.	67
Sonnet à Monsieur le Duc de Bour- bon.	71
La Prairie trompée, aux deux Prairies Rivales.	74
Histoire de la Belle morte d'amour.	77
Relation de la prise de Pintale.	94
Paroles de Madame Deshoulières, no- tées par M. de la Tour.	107
Sonnet.	108
Ceremonie des Chevaliers de l'Ordre le jour de la Purification.	110
Le Roy nomme M. le Comte de Mon- saureau Fils aîné de M. de Sour- ches.	112
Messieurs Lescossois de Monthelon, & Pidou de S. Olon , font reçets Chevaliers de S. Lazare.	114
M. Lubert est pourveu de la Charge de Thresorier General des Vais- seaux.	116
Mort de Madame la Marquise Vilai-	

T A B L E.

nes.	116
Mars & les Muses en contestation pour Monseigneur le Dauphin.	119
Paroles de Monsieur de Valnay.	126
Galanterie faite à un Mariage de Pro- vince.	126
M. l'Archevesque de Bourges traite M. l'Ambassadeur d'Angleterre.	131
Vers pour une Belle presentement à Nimegus.	132
Réponse à l'Indifference.	133
Profession de Mademoiselle d'Vsés.	136
Mort de M. de Ribérpré.	139
Mort de Madame la Comtesse de Druys.	140
Les Lettres de M. le Chancelier sont entegistrées & publiées au Grand Conseil.	142
Les Amours d'Acis & de Galatée, petit Opera de M. Charpentier,	143
Air nouveau.	143
Distribution des Prix de l'Academie Royale de Peinture & de Sculptu- re.	144
Vn Vaisseau de Dieppe prend une Fré- gate de Fleissingue.	146

T A B L E,

Départ & Voyage du Roy contenant quantité d'Articles diférens & cu- rieux.	148
Reception de M. le Duc de la Force au Parlement avec les Cerémonies ob- servées en pareilles rencontres.	176
Le Roy honore M. le Comte de Hom- bourg de la Charge de Grand Ecuyer-Tranchant.	178
Relation du Combat de la Loïange & de la Satyre , avec la Carte du Combat.	180
Mariage de M. de Monbafon & de Mademoifelle de Luynes.	203
Mort de M. le Commandeur de Flava- court.	204
Air de M. Sicard.	206
Explication en Vers de l'Enigme du Mois de Janvier.	206
Explication en Vers de la feconde Enigme du Mois de Janvier.	208
Noms de tous ceux qui ont des Ex- plications à ces deux Enigmes.	209
Explication de l'Enigme en figure.	210
Noms de tous ceux qui ont donné des Explications à l'Enigme en figure.	210
Enigme en figure.	211

T A B L E.

Enigme.	212
Autre Enigme.	213
Embarquement de M.le Duc de la Feüillade pour Messine.	214
Plusieurs Capitaines des Vaisseaux sont nommez.	215
Plusieurs belles Actions de nos Bra- ves.	216
Arrivée de M.de la Feüillade en six jours à Messine.	338

Fin de la Table.

Dans quelques Exemplaires de la devise
où il y a *Splendis comes haret cuncti*, on a
mis *cuncti*.



MERCURE GALANT.

Demeurons-en là, Madame, & puis que ma pensée vous a plu, n'appellons point autrement l'Année 1677. que l'Année de LOUIS LE GRAND. Elle merite bien d'estre distinguée des autres par les merveilles qui s'y sont faites, & je suis ravy que vous vous soyez apperceuë de la différence qu'il y a de ce que je vous ay écrit sur nos Conquestes à toutes les Relations que vous en avez veuës. Elles

Fevrier.

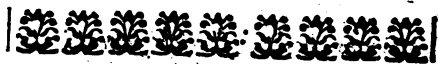
A

2 LE MERCURE

peuvent estre faites avec plus d'art, & avoir une pureté de stile que je chercherois peut-estre inutilement quand j'aurois le temps de m'y appliquer; mais je suis certain que personne n'est descendu autant que j'ay fait dans le détail précis de chaque Action, & que toutes les Lettres que vous avez reçues de moy pendant l'Année dont je vous parle, ont au moins cela de particulier, qu'elles contiennent jusqu'aux moindres circonstances, sans que j'aye oublié certaines Paroles historiques de nos Chefs ou de nos Ennemis, qui n'ont esté recueillies que par ceux qui en me copiant, n'ont pas mesme eu soin de changer les termes dont je me suis servy. Ces particularitez ne sont pas seulement curieuses,

GALANT.

mais honorables pour quantité³
de Familles qui ont interest à
ce que j'ay marqué de plusieurs
Braves dont le courage s'est si-
gnalé. M^r de Sainsandoux n'a
pas esté des moins ardens à faire
paroistre combien les grandes
Occasions luy donnent de joye.
Voicy des Vers qui luy furent
envoyez apres que nous eumes
soûmis S. Guilain. Ils sont d'un
illustre Medecin de Tournay
qui a fait l'Epigramme que ma
derniere Lettre vous a fait voir
sur la prise de cette Place.



A MONSIEUR

DE SAIN SANDOUX,

A son Retour de S. Guilain.

*Courir à Saint Guilain avec peu
de fante,*

A ij

4 LE MERCURE

*Au lieu d'estre en repos & garder le
Régime ,
Tout de bon c'est un crime
De leze Faculté.*



*Coucher à la Tranchée en l'état où vous
estes ,
Ce n'est pas ce qu'on vous prescrit.
Est-ce donc là comme vous faites
Ce que pour vostre bien un Medecin
vous dit ?*



*Vous écoutez assez ses raisons convain-
cantes ,
Mais vous les observez si peu ,
Que tandis qu'il ordonne à vos humeurs
bouillantes
Toutes choses rafraischissantes ,
Vostre plus grand plaisir est de courir
au feu.*



*Vous promettiez vingt fois pour une
De ne prendre sans luy ny Cassé ny Séné,
Mais ce que seulement il auroit destiné
Contre une ardeur si peu commune.*

GALANT.

*Vous avez pris pourtant, sans qu'il l'ait
ordonné,*

La Redoute & la Demy-Lune.

La Guerre a quelque chose de si satisfaisant pour les grands Cœurs, qu'on en donne l'Image pour divertissement dans les lieux où elle laisse regner la Paix. Vous l'allez connoître par ce qui s'est fait depuis deux mois dans une Cour qui apres celle de France est estimée une des plus galantes, des plus polies, & des plus spirituelles Cours de l'Europe. Vous jugez bien, Madame, que c'est de celle de Savoye que je veux parler. Ce que Madame Royale a fait l'honneur d'écrire à M. l'Abbé d'Estrées vous expliquera le Divertissement dont il s'agit.

A iij.



L E T T R E

D E

MADAME ROYALE,

A Monsieur l'Abbé d'Estrées.

De Turin le 4. Dec. 1677.

Vous estes dans la source des Nouvelles, ainsi ne vous attendez pas que je vous en mande d'aussi curieuses que celles dont vos Lettres sont remplies. Monsieur d'Alibert doit commencer demain l'ouverture de son Opéra; & comme cela se trouve le jour du Sapat, le Divertissement sera précédé de celuy que je donne à S. A. R. Et d'autant que l'on ne regarde pas tant le Present que la surprise & la maniere de le faire, j'ay voulu donner un plaisir à S. A. R. auquel il ne s'attendist pas. L'Opéra se fait au Vieux Palais de S. Jean; en y allant on trouvera dans le Grand Sa-

G A L A N T. 7

ton du Palais Royal par où il faut nécessairement passer , un Campement complet & tel qu'il peut estre dans cet espace. Il est composé de sept ou huit Tentes : dans l'une il y aura une Collation pour les Dames. Dans le Cabinet de S. A. R. il y aura un Juste-à-Corps de velours garny de Diamans , que je luy donne. Dans une autre Tente il y trouvera un petit Campement , c'est à dire de petits Hommes d'argent dont il se servira pour apprendre les Evolutions. On n'a pas oublié la Cuisine ny les Ecuries. Il trouvera dans l'une une petite Batterie d'argent , & dans l'autre quatre Chevaux tels qu'il les luy faut pour son âge. Du Campement on ira à l'Opéra , & au retour , à ce qu'on m'a dit , je dois trouver dans ma Chambre le Sapate que S. A. R. me donne qui est tout en Argenterie. Voilà par avance une Description de la Journée de demain. Soyez persuadé cependant que je ne cesseray jamais d'estre vostre meilleure & sincere Amie.

Avoüez qu'il ne se peut rien

A üij

8 LE MERCURE

imaginer de plus galant , de plus riche , ny de plus digne du jeune Prince à qui se Présent a esté fait. Cependant comme je ne vous croy pas obligée de sçavoir ce que c'est que le Sapate , quelque peine que vous preniez pour n'ignorer rien , il est bon que je vous l'apprenne en peu de mots , afin que vous compreniez mieux toute la galanterie de ce Campement trouvé. Les Espagnols à qui les Mores qui ont si longtems occupé le Royaume de Grenade , ont appris à estre galans , sont les Autheurs de Sapate. C'est une espece de Feste galante parmy eux qui est toujours le 5. de Decembre , veille de S. Nicolas. Chacun a liberté ce jour-là de faire des Présens comme il luy plaist. Ceux qui ne sont pas dans une

fortune élevée, en font quelquefois aux Personnes du plus haut rang, & un Amant donne par là des marques de sa passion à sa Maistresse, sans qu'elle puisse être blâmée de les recevoir. Mais il y a une chose embarrassante qui fait toute la grace de ces Présens, c'est qu'il n'est point permis de les envoyer, & qu'il faut trouver moyen de les faire mettre ou dans la poche, ou dans la Chambre, ou sur le Lit de ceux à qui on les fait, sans qu'ils sçachent quand ny par où ils y ont esté mis. Ainsi une Personne d'une grande beauté, d'un mérite extraordinaire, ou d'une haute naissance, reçoit quelquefois dans une seule journée du Sapate vingt ou trente Présens considérables qui semblent envoyez du Ciel, ou avoir

A w

esté produits par enchantement dans l'endroit où elle les trouve. Cependant comme chacun fait paroître son esprit dans ce qu'il fait , on connoit à la maniere des Présens , à l'invention , à la richesse , & à la galanterie , à qui ceux qui les reçoivent en sont obligez. Il se fait des gageures là-dessus , & le plaisir de deviner n'est pas un des moins grands du Sapare. Une Infante d'Espagne qui fut mariée en Savoie , y en amena la mode , & elle a passé en coûtume dans cette Cour , où la liberalité a toujours regné autant que la galanterie & l'esprit. Voila à quelle occasion celle que vous voyez marquée dans la Lettre de Madame Royale , a esté faite. Je voudrois vous pouvoir entretenir aussi au long de l'Opéra dont

il y est parlé. J'en apprendray peut-estre les particularitez, & je vous en feray un Article, comme je vous en fis un l'Année dernière des Opéra de Venise. On m'a promis un ample détail de tous ceux qu'on y aura representez ce Carnaval, & c'est pour vous que j'ay prié qu'on me l'envoyast. Je sçay bien que pour vous satisfaire entierement, il faudroit vous faire voir quelque échantillon de leur Musique; mais à ce defaut, vous vous contenterez, s'il vous plaist, des Airs nouveaux dont je continuëray à vous faire part. Vous avez raison de me dire que le premier des deux que je vous ay déjà envoyez ne l'estoit pas. J'en avois crû ceux qui me l'avoient donné pour nouveau. Je n'y seray plus surpris, & je puis

répondre avec certitude que celui que vous allez trouver icy noté n'a encor esté veu de personne. Je vous laisse juger des Paroles. L'Air est de M^r Charpentier, dont vous me dites que les Ouvrages sont si estimez dans vostre Province.

A I R.

EN vain, Rivaux assidus
 Vous me donnez de la peine,
 Tous vos soupirs pour Climene
 Ne sont que soupirs perdus.
 Ce n'est pas que cette Belle
 Veuille recevoir ma foy;
 C'est plustost que la Cruelle
 N'aimera ny vous ny moy.

Quoy que Paris soit le lieu de France où les plus agreables parties se font, il y en a de galantes qui ne laissent pas de se faire ailleurs, & ce qui s'est pas-

se le dernier Mois en Province vous en fera demeurer d'accord. Deux aimables Sœurs, Maistresses d'elles-mesmes, quoy qu'elles ne soient point encor mariées, estant venuës se divertir l'Hyver dans la Ville la plus proche du lieu où elles tiennent ménage à la Campagne pendant l'Esté, y eurent à peine reçu les premières visites de leurs Amies, que le jour de la Feste de l'Aînée arriva. Vous sçavez ce qui se pratique dans une pareille rencontre. Sept ou huit jeunes Personnes, toutes comme elle en état de choisir pour le Sacrement, eurent soin de luy envoyer des Bouquets. Cette honnesteté l'obligea d'en avoir une autre. Elle est genereuse, & ayant reçu elle se fit une telle obligation de rendre,

que les Belles qui luy avoient donné cette marque de leur souvenir , furent conviées dès le lendemain à venir passer le soir avec elle. Le Régál fut un Ambigu servy avec une propreté admirable. On mangea longtemps , on rit , on chanta , & on ne fai'oit que de passer dans une autre Chambre , quand on entendit des Hautbois, & quelques autres Instrumens champestres dans la Cour. Elles crurent toutes que c'estoit une suite du galant Repas qu'on venoit de leur donner, & elles s'écrierent contre l'excessive reconnoissance de celle qui payoit sa Feste; mais elles sortirent d'erreur en jettant les yeux sur un des Joüeurs de Hautbois qui s'avancant masqué , demanda permission d'entrer pour huit Bergeres des en-

vions. C'estoit mesme Sexe, & il n'y avoit pas moyen de les refuser. Il fut pourtant aisé de juger à la taille de ces prétendues Bergeres, qu'elles ne l'estoient que par l'habit. Il n'y avoit rien de mieux entendu. Tout estoit galant & propre, & une Mascarade de cette importance pouvoit estre reçeuë partout. Le dessein en avoit esté formé par huit jeunes Gens des plus considérables de la Ville, qui ayant eu avis de l'assemblée de ces Belles, & connoissant les intrigues & le caractere de chacune, s'estoient servis de l'occasion pour se donner un agreable divertissement. L'Aînée des deux sœurs fut priée de vouloir estre la Reyne du Bal. Elle ne pût se dispenser d'en faire & d'en recevoir les honneurs; & si la

16 LE MERCURE

Galanterie des fausses Bergeres la surprit, elle fut encor plus étonnée, quand apres avoir dansé quelque temps, elle vit apporter quatre ou cinq Corbeilles remplies de toutes sortes de Confitures. Ses Amies s'en accommoderent le mieux du monde, & jamais il ne s'en fit une si ample prodigalité. On n'eut pas sítost vuide les Corbeilles, q'ouon en vit une autre dans les mains d'une des Bergeres. Elle estoit petite, mais d'un ornement singulier. Force Rubans de toutes couleurs contribuoiert beaucoup à l'embellir, & formant une agreable varieté pour la veüe, laissoierr entrevoir des Oranges séches confites qui la remplissoierr. Il n'y en avoit que huit. On les presenta à la Reyne du Bal, qui ayant pris

celle qui estoit au dessus de la Pyramide, s'apperçeut qu'il en sortoit le bout d'un papier noué d'un fort beau Ruban couleur de feu. Son nom estoit écrit sur ce papier. On avoit fait la mesme chose pour les sept autres Oranges auxquelles un Billet estoit attaché avec un Ruban de différente couleur. Le Nom de chaque Belle de la Compagnie à qui on devoit donner l'Orange estoit écrit sur chaque Billet. La Reyne du Bal se regla là dessus pour les distribuer à ses Amies, & cela fut à peine fait, que les fausses Bergeres sortirent & emmenerent les Hautbois. Leur départ ayant laissé les Belles dans une entiere liberté de lire, chacun ouvrit son Orange, & voicy ce que contenoient les Billets..

18 LE MERCURE

Pour Mad^{lle} de S. M.

L'Amour a quité les Bocages ,
Enfin le voicy de retour ;
Il ramene dans nos Villages
Mille Cœurs qui luy font la cour.
Ah, Philis, joignons-y les nostres ;
Pour éprouver à nostre tour
Si c'est un plaisir que l'Amour ,
Il faut aimer comme les autres.

Pour Mad^{lle} L. B.

Vous voir & ne point s'engager ,
Belle Iris, c'est prétendre une chose
impossible.
Cessez , cessez de l'exiger.
Où trouveriez-vous un Berger
Qui pust auprès de vous demeurer insen-
sible ?

Pour Mad^{lle} L. M.

Je m'en souviens , Cloris , vous m'a-
vez fait promettre

*Que toujours à vos loix mon cœur seroit
soumis.*

*Il est vray, je vous l'ay promis ;
Mais puis que vous prenez les choses à
la lettre ,
Vous deviez beaucoup me permettre,
Et vous ne m'avez rien permis.*

Pour Mad^{lle} de P.

A *H, que ne puis-ie icy faire parler
mon cœur !*

*Il vous dirait mieux que moy-mesme
Jusqu'où va mon amour extrême,
Et vous auriez moins de rigueur ,
Si vous sçaviez à quel point je vous
aime.*

Pour Mad^{lle} D.

T *rop aimable Bergers ,
Ne soyez plus si fiere
Que vous l'avez esté.
C'est cesser d'estre belle ,
Que joindre à la beauté
Vne fierté cruelle.*

Pour Mad^{lle} L. N.

JE ne suis point , Iris , d'accord avec
 moy-mesme ,
 Quand je voy vos divins appas ,
 Mes yeux veulent que je vous aime ,
 Mais mon cœur ne me le dit pas .

Pour Mad^{lle} de C.

LE Ciel en vous faisant si belle ,
 A fait sans doute un Ouvrage par-
 fait ;
 Mais il auroit encor mieux fait ,
 S'il eust voulu vous rendre moins cruelle .

Pour Mad^{lle} L. D.

OVy, ie vous ay donné ma foy ,
 Et vous m'avez donné la vostre ;
 Mais pourquoy n'estre pas tous deux nez
 l'un pour l'autre ?
 A qui s'en faut-il prendre ? est-ce à
 vous ? est-ce à moy ?
 Il faut s'en prendre à vostre humeur
 legere

*Que d'un nouvel amour les charmes font
ceder.*

*Helas ! vous faites voir , inconstante
Bergere ,
Qu'un serment est facile à faire ,
Et tres-difficile à garder.*

La Mascarade fit bruit. On en parla dans la Ville. Les Billets y furent veus, & les Belles que pressoit la curiosité de sçavoir qui estoient les fausses Bergeres, n'eurent pas de peine à s'en éclaircir. La connoissance qu'elles en eurent leur fit naistre le dessein de répondre à cette Galanterie par une autre. L'occasion s'en offrit quelque temps apres. Les mesmes qui leur avoient mené des Hautbois devoient s'assembler chez l'un d'entr'eux qui leur donnoit un fort grand Soupé. Elles en eurent avis deux jours avant le

Régal, & les ordres furent incontinent donnez pour préparer toutes choses. Leur exemple les détermina. Elles se firent Bergers comme ils s'estoient fait Bergeres, & prenant des Violons & une Escorte qui pust mettre leur conduite à couvert de la censure, elles se rendirent où elles sçavoient que cette Compagnie estoit. Des Bergers aussi aimables qu'elles parurent dans ce déguisement, ne pouvoient estre que tres-bien reçeus. On les examina. Une d'elles qui en jouïoit le personnage fut reconnüe, & fit aussitost reconnoître toutes les autres. La joye fut grande pour les Conviez qui ne s'attendoient à rien moins qu'à estre de Bal. On dansa, on dit cent choses agreables, & apres quelques

heures passées à se divertir de cette sorte , les faux Bergers firent servir la Collation à leur tour. Comme on la donnoit à des Hommes , les Corbeilles n'estoient pleines que de choses qui souffroient le Laurier pour ornement. Il y en avoit une remplie de Bouteilles qui estoient coiffées d'une maniere toute galante , & dans la petite qu'on apporta la dernière & qui tint la place de la Corbeille aux Oranges , il y avoit huit autres petites Bouteilles de liqueur toutes couvertes de Rubans de différentes couleurs. Un Billet estoit attaché à chacune , & on y lisoit le nom de celuy qui devoit la recevoir. Le partage en fut fait par le Maistre du Logis à qui la Corbeille fut présentée. Les Belles qui leur voulurent laisser le

24 LE MERCURE

temps de lire, se retirèrent dans ce moment. Chacun ouvrit son Billet, & y trouva les Vers que vous allez voir.

Pour M^r du C.

S*I* Celadon n'estoit pas si volage,
Et s'il vouloit fortement s'enga-
ger,

*Je le rendrois le plus heureux Berger
De tous les Bergers du Village ;
Mais sa legereté m'arreste & me fait
peur,*

*Vn autre dès demain possedera son cœur,
Et j'ay lieu de tout craindre.*

*Helas ! qu'un Berger est à plaindre
Qui ne connoist pas son bonheur !*

Pour M^r D. L. F.

Q*U*and un cœur a pour vous du
tendre,

*Et qu'il a dequoy vous charmer,
S'il ne vous est doux de vous rendre
Vous n'avez jamais sçeu ce que c'est que
d'aimer.*

Pour

GALANT.

Pour M^r D.V.



Vous autres Bergers inconstans,
Vous en contez assez aux Belles;
Mais chez vous ce n'est plus le temps
De trouver des Bergers fidelles.

Pour M^r le L.

Depuis que dans nostre Village
L'aimable Philis vous engage,
Ienne Berger, vous ne m'aimez plus
tant.

Ah, vous m'apprenez qu'à vostre
âge
Il est aisé d'estre volage,
Et malaisé d'estre constant.

Pour M^r L. S. B.

Berger, ce qui fait mon martyre,
Et qui sans doute est un cruel tour-
ment,

C'est que je t'aime tendrement,
Et que je n'ose te le dire.

Fevrier.

B

Pour M^r L. R.

T Ir sis , tu te plains de mon cœur ,
 Et tu l'accuses de rigueur
 Quand tu le vois bruler d'une flamme
 nouvelle ;
 Toy qui manques de foy ,
 Crois-tu trouver chez moy
 Vn cœur qui soit fidelle ?

Pour M. D. P. C.

Q Vand un cœur fait comme le vostre,
 Quitte une Beauté pour un autre,
 Et veut se dégager ,
 Il doit souhaiter que sa Belle
 Le quitte & devienne Infidelle,
 Afin que sans reproche il la puisse chan-
 ger.

Pour M. de la C.

Q Voy le moindre refus te touche ,
 Et tu veux déjà tout quitter ?
 Croy-moy , cette rigueur doit peu t'in-
 quiéter ,

*Poursuy ; plus la Belle est farouche .
Plus elle veut qu'on s'obstine à tenter.*

Ces Vers ne furent point une Enigme pour ceux à qui on les adressoit. On les entendit , & comme ils pourront avoir de la suite , s'ils produisent quelque nouvelle Avanture , j'auray soin de vous écrire tout ce que j'en pourray découvrir.

Le Roy qui connoist les grandes Dépenses où les grands Emplois engagent , a voulu contribuer à celles que M. le Comte de Roze se trouve obligé de faire , en le gratifiant d'une Pension de douze mille livres. Il ne pouvoit prendre de meilleures Leçons de Guerre qu'il a fait , puis qu'il les a prises de feu Monsieur de Turenne son Oncle. Il en a hérité cette infatiga-

ble ardeur qu'il a fait paroître dans les longs & importans services qui luy ont fait meriter cette obligeante marque du souvenir de Sa Majesté.

Vous sçavez, Madame, avec quelle exacte assiduité M. le marquis de S. Poüange, Neveu de M. le Chancelier, sert depuis long-temps sous Monsieur de Louvois dans toutes les Affaires de la Guerre. Vous sçavez aussi que cette exactitude a tellement plû au Roy, que sans le tirer du premier Employ qu'il a eu, il luy a confié depuis quelque temps l'Intendance de la principale Armée, mais vous ne sçavez peut-estre pas qu'il vient d'estre choisy pour remplir la Charge de Secretaire des Commandemens de la Reyne.

L'Isle des Passions, la Ville

de Beauté, & le País de Galanterie, ne sont pas des Terres inconnuës pour vous. On s'y prépare à la Guerre comme on fait icy, & voicy ce que j'en ay appris par leur Gazette.



G A Z E T T E G A L A N T E.

*De l'Isle des Passions; ce premier du
mois d'Inclination.*

UN Navire venu du Port d'Esperance, rapporte que les Peuples de cette Isle se sont soulevez dans la Ville d'Amour. qui en est la Capitale, & qu'après s'estre rendus maistres de la Citadelle Raison, dont ils ont ruiné les Defenses & brûlé les

Magasins, ils avoient obligé le Gouverneur *Bon sens* de se retirer dans la Tour nommée *Jalousie*. Il adjoûte que les Femmes, à l'exemple de leur Marys, ayant pris les armes, avoient assiégé le Gouverneur dans ce réduit, & l'avoient forcé de se rendre à composition, & de consentir non seulement qu'on démoliroit la Tour, mais aussi que la Forteresse *Vertu* d'ancienne architecture, bâtie sur un Rocher, seroit ruinée, apres quoy elles en pourroient rebâtir une autre à leur mode en rase campagne à tous allans & venans.

De la Ville de Beauté, ce 18. du mois d'Attachement.

Les Estats commencerent le 3. du courant leurs Seances,

dont Monsieur l'Intendant *Coquet* fit l'ouverture avec un Discours remply de jolis Vers & de beaux Sentimens. Les *Apas* luy répondirent avec une douceur dont il fut très-satisfait, & luy promirent que la Ville fourniroit un million & demy d'œillades pour la Guerre contre les Cœurs rebelles, & qu'elle hâteroit la levée d'un Regiment de *Charmes* pour le service de l'Amour. On croit qu'avant que l'Assemblée se separe, monsieur *Coquet* établira un Bureau de Billets doux, & une Taxe de mille Baisers par jour, pour mille bouches qu'il mettra en Garnison.

*Du Pays de Grand Dot, ce 14. du
mois d'Aisance.*

On assure que ce Pais est fort allarmé de la marche du General *Interest* qui s'avance avec une Armée de quarante mille *Transports* déguisez, & grand nombre de machines & de Feux d'artifice. L'Amour qui le suit avec un grand Corps d'*Empressements* forcez, a retiré ses Garnisons d'*Attachemens* & d'*Assiduitez* qui estoient répanduës dans les Villes des Provinces de *Beau-visage* & de *Merite*. Il les a abandonnées aux *Infidelles* qui s'en sont emparez, & qui apres les avoir ravagées ont pris leur route du costé de *Grand-Dot*, pour l'attaquer conjointement avec *Interest*.

*Du Camp devant Cruauté, ce 8.
jour du mois de Desespoir.*

Les Assiegez firent une *Sottise* de cinq cens *Regards* irritez la nuit du quatriéme; abbatirent tous les Travaux des Ennemis, tuerent trois cens Soldats du Regiment de *Zele*, & encloüerent deux petits Canons appellez *Sanglots*; mais la nuit suivante les Colonels *Bonne-mine* & *Beau-jeu* ayant monté la Tranchée; insultèrent vigoureusement la Demy-lune nommée *Rigueur* qui defendoit la Porte, ayant défait & poursuivy jusques dans la Ville les *Dédains* qui la defendoient, tandis qu'elle estoit battüe par huit Canons de trente livres de bâte d'argent. Ils fi-

B. v.

34 LE MERCURE

rent une grande brèche , & obligerent la Ville de capituler. Le Marquis de *Beaux-dons* Mestre de Camp, & le Sieur *Present* Intendant, furent nommez pour dresser les Articles.

*De la Republique de Iouissance ,
ce 18. du mois des Delices.*

Le Senat s'estant assemblé ces jours passez , on ordonna qu'on démoliroit une grande Tour nommée *Honte* , qui servoit de defence à la Ville ; & que la Princesse *Pudeur* y avoit fait bâtir. Il fit aussi un Decret par lequel il estoit enjoint à cette Princesse de se retirer dans vingt-quatre heures , & de sortir des États de la republique, à peine de luy estre couru sus , par *Embrassemens & Jeux-folâtres*

qui en font la Populace. Le Senat fit aussi publier que les Habitans qui sont les *Enjouemens* & les *Careffes*, eussent à se preparer pour la reception qu'on destinoit de faire au General *Boncompagnon* qui avoit réglé son Entrée au Vendredy prochain, & à l'Heure du Berger.

*Du Chasteau de Chatemite, le 6.
du mois d'Hypocrisie.*

Le Marquis *Tapinois* a bloqué le Chasteau depuis quelques jours, n'osant en approcher à cause des Mines dont les avenues sont routes pleines. Il envoya le Colonel *Fin-matois* pour observer les Dehors & la contenance des Ennemis. Il revint avec deux *Tartuffes* Capitaines de la Place qu'il avoit fait prison-

niers, lesquels rapportèrent que le Chasteau manquoit de Munitions & sur tout de Boulets de Canon , & de Bales de Mousquet ; que les Canonniers & Soldats avoient ordre de faire grand bruit & grand feu pour jetter seulement l'épouvante dans le Camp , & y donner de fausses allarmes. Ils apprirent aussi qu'il n'y avoit dans la Place qu'une fausse Porte appelée *Sainte-nitouche* , par laquelle les Assiegez pretendoient faire leurs plus grandes Sorties, & que pour l'emporter il ne falloit qu'y faire entrer de nuit des Troupes à petit bruit. Sur cet Avis le Marquis *Tapinois* détacha du Regiment du *Secret* & du *Silence* un petit Corps , avec ordre d'attaquer par un Chemin couvert la Redoute nommée *la Sucrée* &

d'emporter la Ville par *Saintenitouche*, ce qui fut heureusement exécuté. Le Marquis estant entré dans la Ville, trouva sur les Murailles & dans les Magasins quantité de Canons de bois peint, & une infinité de Machines de carton, pour épouvanter les Timides.

*De la Forteresse Fierté, ce
mois d'indifference.*



Quatre mille *Respects*, avec quelques Pionniers nommez *Articles*, sous le commandement du Comte *Mariage*, s'étant postez sur une éminence vis-à-vis la Forteresse de *Fierté*, en intention de l'attaquer, le Gouverneur de cette place fit faire une grande décharge de Canon, & entr'autres de plu-

seurs Coulevrines nommées *Rebufades* , qui obligerent le Comte de se retirer apres avoir esté mis en déroute , & avoir perdu les Capitaines *Bon-dessein* & *Bonne-foy* qui furent tuez dans cette attaque. Mais quelques jours apres le Duc de *Grand-Maison* s'estant avancé & ayant pratiqué une intelligence dans la Forteresse avec la Dame d'honneur de la Gouvernante , nommée *Ambition* , commanda au Capitaine *Qualité* de se tenir prest pour donner au premier signal , qui estoit un grand feu qui paroissoit dans le cœur de la Place. Ce que *Qualité* ayant remarqué , il donna vertement dans la Porte de *Bonne Opinion* , qu'il gagna d'abord , & ayant facilité l'entrée au reste des *Assiegans* , la Forteresse fut prise

d'affaut & pillée. Cette disgrâce obligea *Fierté* qui vouloit reparer ses ruines, d'envoyer des Députez au Comte *Mariage*, pour le prier de venir prendre possession de la Place dont elle offroit de le rendre maistre, mais le Comte les renvoya sans les vouloir écouter.

*Du Royaume de Galanterie, ce 30.
du mois de Petits-Soins.*

Les Estats ont ordonné de grandes levées pour grossir les Garnisons des Villes Frontieres, & entr'autres de celles de *Balet* & de *Comédie* qui en sont les principales, pour reprimer les incursions de quelques Peuples sauvages nommez *Cagots* & *Bigots*, qui ont accoûtumé à certain temps de venir ravager ce Ro-

yaume , & y porter la desolation. Le Comte *Carnaval* a esté fait Capitaine General, & a d'abord expédié des Commissions aux Barons de *Hautbois* & de *Violons* pour lever des Troupes qui iront au plustost à la Ville de *Grand-Bal* leur lieu d'assemblée. Cependant le Comte *Carnaval* a envoyé des *Moumons* , qui sont grands Coureurs , pour battre l'estrade & apprendre des nouvelles de la marche des Barbares, lesquels s'estant avancez sur une Riviere nommée *Courante* , qui passe dans la Ville de *Grand-Bal* , y ont esté repoussez par le Baron de *Violons*, & l'on a sçeu de quelques Prisonniers que ces Peuples doivent revenir dans peu commandez par un redoutable Capitaine nommé *Dom-Caresme* , qui menace de ruiner

de fond en comble la Ville de *Comédie*, & de desoler les Terres de *Cadeaux* & de *Bonne-Chere*, qui sont les Campagnes les plus fertiles du Royaume.

*De la Montagne d'Orgueil, ce 7.
du mois de Présomption.*

Un Party d'Amours Complaisans passans aupres de cette Montagne pour aller à *Déférence*, qui est un Bourg situé dans un Vallon & dont les Maisons sont toutes à un étage, fut rencontré par une Troupe de Bandits nommez *Caprices*, qui en firent prisonniers les principaux dans le dessein de leur faire payer une rançon de dix mille *Oüys* qu'ils demandent; mais deux Regimens d'Amours indifferens & d'Amours étourdis

42 LE MERCURE

s'estant joints aux Amours dévalifés , attaquèrent ces Bandits qui s'estoient fortifiez dans un Moulin à vent nommé *Vanité*. Ils les défirent & délivrèrent les Prisonniers ; apres quoy un Amour érouddy estant monté au haut de la Montagne, & ayant jetté par une ouverture une Pierre de *Scandale* , il s'éleva un Orage de feu si terrible , que toute la Montagne en fut ébranlée, les Amours y périrent, & tous les environs y furent si desolez par le feu des cendres répanduës , qu'ils sont demeurez inhabitables.

*Du Royaume d'Estime , ce 25. des
mois de Complaisance.*

Hier le Sieur *Doux-Regard*
Introducteur des Ambassadeurs,

mena à l'Audiance de la Reyne
Amitié le Dom *Espoir*, suivy
d'un Cortége des plus superbes.
Il entra par la Porte des Confe-
rences, embellie d'Enigmes &
de Figures de bas relief. Il passa
par la grand' Ruë nommée *Doux-
Pendant*. Il estoit précédé de
toute sa maison, dont les Offi-
ciers estoient vêtûs de Drap vert
chamarré de Vapeurs & de Fu-
mées en broderie de soye noire,
qui sont ses couleurs. Ils estoient
montez sur de belles *Idees*, &
suivis du Carrosse du Corps,
drappé de velours vert en bro-
derie de Grottesques, & envi-
ronné de cinquante Estafiers
couverts de Satin couleur d'her-
be, parsemé de Fleurs, rehaus-
sées de vaines Pensées. Le Car-
rosse estoit attelé de six grandes
Chimeres houffées & caparaçon-

44 LE MERCURE

nées de Brocard, chamarré de Visions. L'Ambassadeur arriva au Palais avec une escorte de cinquante Carrosses à quatre Griffons, & remply de quantité de Gentils-hommes appelez *Vains-Desirs*. Il fut introduit à la Salle des Audiances, où il fit les Demandes de la part de l'*Amour* son maistre, & y presenta ses Cahiers, par lesquels il sollicite la liberté du commerce avec *Cœur-Tendre*, qui est une Ville fort marchande. On croit que cet Article luy sera accordé, pourveu que l'*Amour* luy paye un million de services par an. Cependant il est entretenu durant son séjour par ordre de la Reyne, & sa Table est couverte à trois Services de Viandes creuses.


*Des Valées de Pruderie , ce 12. du
mois de Modestie.*

On a pris dans la Ville *Bonrenom* quantité d'Etrangers travestis, nommez *Petits-Colets*, qui faisoient en secret de fausses Pièces. On les a condamnez pour avoir ainsi falsifié la monnoye du Pais , à un Bannissement perpetuel dans les Isles de *Raillerie* qui ne portent que du Ris. On a aussi rasé la teste & fait faire Amende - honorable à quatre Blondins Habitans du Royaume de *Coqueterie* , pour avoir mis en usage des Charmes & des Enchantemens , mesme sous pretexte de parler à l'oreille , y avoir soufflé des Paroles envenimées. On les accusoit aussi d'avoir voulu piller le Chasteau de

46 LE MERCURE

la *Vertu* , qui est une maison Royale , d'y avoir jetté de la Poudre aux yeux de quelques Dames de qualité , & d'avoir fait dessein d'empoisonner aussi toutes les Prudes avec un certain Encens qui a la force de les faire tomber en foiblesse.

*De l'Empire du Destin, ce 29. du
mois d'Horoscope.*



On prépare icy à l'Hostel de l'*Etoile* de grands appartemens pour la Solemnité de plusieurs Mariages arrestez depuis longtemps. Le Comte de *Bel Esprit* épouse la Damaoiselle *Fleurrette*, Marquise de *Temps perdu* , qui est une Terre abondante en Sonnets & Madrigaux, qui sont des fruits d'assez bon debit, mais où il n'y a rien à gagner. Le

Prince *Merite* se marie aussi avec la Dame *Mauvaise-fortune* qui est une vielle Courtisane, laquelle ruine tous ses Maris par la dépense qu'ils font à la poursuite d'une infinité d'affaires qu'elle leur suscite par le conseil d'*Envie* & de *Calomnie*, qui sont d'insignes Chicaneuses dont les Procès ne finissent jamais, & dont les Avocats qu'on nomme *Satyres* n'écrivent que des Libelles diffamatoires. On dit du mesme jour que le Roy des Faquins qui est un Peuple de l'Arabie Heureuse, envoie icy un Ambassadeur pour renouveler les Alliances qu'il a depuis longtemps entretenues avec *Destin*, & par mesme moyen luy demander la continuation des forces & des finances que cette Cour est obligée de

48 LE MERCURE

fournir à la Nation Faquine, laquelle a besoin de grandes sommes pour se maintenir contre *Beau-Génie* son principal Ennemy, qui luy fait sans cesse une cruelle guerre.

Dites le vray, madame si j'avois souvent de pareilles Gazettes à vous envoyer, elles vous attireroient bien des Curieux. Rien n'est plus agreable que celle-cy. Les Armes y sont meslées avec l'Amour d'une maniere toute nouvelle, & on ne sçauroit enveloper plus galamment les Intrigues ordinaires du monde sous les événemens des Campagnes. Elle m'est venuë de Province, sans qu'on m'ait fait connoistre de quel costé, & tout ce qu'on m'apprend de l'Authour, c'est qu'il est jeune & bien
bien

bien fait , & qu'il s'appelle M. du matha d'Umery. Pour son esprit , on a pû se dispenser de m'en rien dire , son Ouvrage en fait l'Eloge , & je ne doute point que vous ne le mettiez au rang de ceux que vous approuvez le plus. Je l'ay crû digne de vostre curiosité , & suis ravy de celle que vous me témoignez sur l'Article des Devises. Elles sont à la mode plus que jamais , & j'en ay quelques-unes à vous faire voir qui meritent bien que vous me sachiez gré du soin que j'ay pris de vous les faire graver ; mais comme il est difficile de sçavoir tout , & que vous pouvez n'estre pas entierement informée des conditions qu'elles demandent pour avoir le degré de perfection qui leur est nécessaire pour estre bonnes , je

Fevrier.

C

vay vous dire en peu de mots ce que j'en ay appris des plus éclairez en ces matieres.

La grandeur de courage, d'esprit, de beauté & de naissance, est le sujet essentiel des Devises, & c'est les profaner, ou n'en pas connoistre le veritable employ, que de s'en servir pour quelque chose de mediocre. En effet la Devise n'est à proprement parler qu'un Panegyrique qui dit peu, & qui fait penser beaucoup, qui avec quelques Paroles qui en font l'Ame, & avec une Figure qui en est le Corps, represente les plus belles actions dans tout leur éclat, & qui en les representant procure au merite la récompense qui luy est deuë. L'Ame & le Corps qui composent la Devise, doivent avoir entr'eux une si étroi-

te liaison, que l'un ne se puisse passer de l'autre, en sorte que separez ils ne disent rien, ou parlent un langage qui ne puisse estre compris. Cette condition est si necessaire, que si les Paroles formoient d'elles-mesmes un sens parfait sans que la Figure aidast à les faire entendre, la Devise seroit imparfaite, tant il est vray que c'est dans l'union de ses deux Parties que consiste sa perfection. On en pourra toujourns donner pour modele ce Soleil dont les rayons se répandent sur tout un Monde, & auquel ces Paroles servent d'Amme, *Nec pluribus impar*. Vous les entendez, Madame, & vos Amies apprendront par vous que ce Soleil qui éclaire tout un Monde seroit capable d'en éclairer encor plusieurs autres. Rien

52 LE MERCURE

ne pouvoit estre plus justement appliqué à LOÜIS LE GRAND. Ne regardez que la Figure de cette Devise , vous concevrez seulement que le Monde est éclairé par le Soleil. Ne vous attachez qu'aux Paroles , elles vous feront comprendre qu'il y a quelque chose qui pourroit suffire à plusieurs. Voyez le tout ensemble , & en faites l'application , vous ne manquerez point d'en prendre une idée qui aura une juste proportion avec tout ce que la gloire de nostre incomparable Monarque vous aura fait concevoir de plus élevé. Vous allez trouver la mesme chose dans les quatre Devises que j'ay fait graver icy , & sur lesquelles je vous prie de jeter les yeux. Le sujet n'en pouvoit estre plus grand. Elles ont esté

faites pour Monseigneur le Dauphin, & c'est luy que je regarde particulièrement en toutes choses. Ne vous informez point du Nom de l'Auther. Regardez les seulement, assurée qu'elles sont du bon *Ouvrier*. Elles ont esté déjà veuës aux Pais Latin, mais l'Explication en Vers François est toute nouvelle & n'a esté faite que pour vous. Ils sont d'une veine si aisée, que je ne doute point que vous ne les lisiez avec beaucoup de plaisir.

Après ces Devises qu'on peut nommer Heroïques, je me prépare à vous en envoyer de Galantes la premiere fois que je vous écriray. J'entens par ce mot les Devises qui se mettent sur des Cachets, & que je voy recherchées de beaucoup de Belles.

Je vous ay déjà entretenuë du

54 LE MERCURE

Panegyrique de Monsieur le Tellier, que fit M. Pajot le jour de la Publication de ses Lettres de Chancelier. M. Talon premier Avocat General ne parla point à cause de son indisposition, & ce qu'il avoit à dire fut differé de huit jours. Il ne s'estoit point encor fait de pareilles Ceremonies à deux fois, mais on peut se mettre au dessus des regles pour celuy qui est au dessus des loüanges, & on ne pouvoit trop attendre celles que luy devoit donner un aussi grand Homme que M^r Talon. Le commencement de son Discours fut que les Rois se faisoient regarder comme les Images de Dieu par la distribution des Charges & des récompenses, mais qu'ils ne l'estoient pas pour donner en mesme temps des lumieres comme

Dieu fait , & qu'ainſi ils avoient beſoin de rencontrer des Sujets qui euſſent déjà celles que Dieu donne en diſtribuant ſes graces, & que le Roy en avoit trouvé un dans Monſieur le Tellier, qui ayant toutes les qualitez neceſſaires à un Miniſtre digne de ſa confiance, eſtoit tout enſemble & grand Politique , & grand Magiſtrat. Il adjouâta que l'Envie qui s'attache à tout , & qui répand ſon venin juſques ſur les Teſtes couronnées , avoit ſouffert ſon élévation ſans aucun murmure ; qu'on ne pouvoit mieux ſervir qu'il avoit fait; que ceux qui dans les temps difficiles n'avoient pas eſté de ſes Amis , n'avoient pû ſ'empêcher de meſler beaucoup d'Éloges à ce qui leur eſtoit échapé contre luy , & qu'ils ne l'avoient

accusé que de ce qui devoit servir à sa gloire, de trop de déférence aux ordres d'une grande Reyne à laquelle il estoit obligé d'obeir, & de trop de gratitude pour un Ministre qui attendoit beaucoup de ses soins. Il parla en suite des momens précieux dérobez à ses importans Emplois pour l'éducation de Messieurs ses Fils, & fit voir comme il y avoit reüssy pour l'avantage de l'Estat. Il s'étendit sur le merite de Monsieur de Louvois, & dit que les ordres du Roy qu'il donnoit avec tant de prudence & de conduite, & dont le succès se voyoit par la rapidité de nos Conquestes, luy feroient trouver place dans l'Histoire, sans que l'illustre matiere qu'il luy fourniroit dérobât rien à la gloire de l'Auguste Prince dont

il exécutoit les projets. Il tomba de là sur ce qui regarde Monsieur l'Archevesque de Rheims dont il loua la profonde érudition, & l'ordre qu'il avoit apporté dans son Diocèse où il avoit voulu rétablir les Conciles Provinciaux & Nationaux. Il dit qu'il estoit digne Successeur des grands Hommes qui avoient possédé avant luy la Dignité dont il estoit revestu; qu'on ne pouvoit mieux remplir qu'il faisoit la place des Hincmarts, & qu'on le verroit bientôt dans le rang où tant de Princes de l'Eglise avoient esté. Il finit par un second Eloge de Monsieur le Tellier, & fit voir l'assurance où l'on devoit estre des soins qu'il prendroit à maintenir tous les Reglemens dans leur force, & à ne permettre point qu'on

détournast les Affaires , qui comme les eaux doivent suivre le cours que la Nature leur a donné pour se rendre où elles se ramassent toutes. Ce Discours fut poly , éloquent , persuasif, & j'en diminuë la beauté , en voulant vous la faire concevoir par les informes idées que je vous en donne.

Avant que de passer à dautres Nouvelles , il est bon de vous avertir que je me trompay la dernière fois en vous parlant de Mr Voisin Capitaine aux Gardes. Je vous dis qu'il estoit Oncle du Conseiller d'Etat de ce nom, & il en est le Neveu. Apres cela vous sçaurez que Monsieur le Comte de Jarnac a obtenu l'agrément de Sa Majesté pour la Lieutenance de Roy de Xaintonge & d'Angoulmois. Son me-

rite particulier n'est pas moins connu que celuy des grands Hommes dont il descend, & il faut n'avoir aucune connoissance de l'Histoire pour ignorer que les noms de Chabot & de Jarnac sont fameux. Cette Maison est une des plus Illustres. Elle a eu deux Grands Ecuyers, un Grand Prieur, un Admiral de France, & plusieurs Ducs & Pairs qui par le Nom de Rohan ont fort contribué à luy donner de l'éclat. Je ne vous parle point des Alliances qu'elle a avec les Maisons de la Rochefoucault, de Rochechoüart, de Luxembourg, de Coligny, de Duras, de Pisseleu, &c. Il n'y a personne qui ne les sçache. Madame la Comtesse de Jarnac, Femme de celuy qui donne lieu à cet Article, est Dame d'Honneur de Made-

moiselle. L'estime que cette Princesse en fait, est un Eloge plus fort que tout ce que je vous en pourrois dire. Elle est de la Maison de Créquy - Bernieres, c'est à dire d'une des plus considerables de Normandie.

L'Abbaye de Sainte Genevieve de Chailliot a été donnée à Madame Perot, Religieuse de l'Assomption. Elle est Sœur de Madame la Presidente de Bretonvilliers. Il y a peu de Filles dont la vertu soit plus exemplaire.

Je vous ay parlé dans l'une de mes premieres Lettres de l'avantage important que Monsieur le Marechal de Schomberg remporta l'Esté dernier en Catalogne. Si vous voulez sçavoir ce qui s'y est passé pendant les années 1674. & 1675. il

G A L A N T. 61

s'en est imprimé depuis peu une relation fort exacte & fort curieuse dont la Lecture vous donnera beaucoup de plaisir. Elle finit par le malheur de Monsieur le Marquis de Riverolles à qui un coup de Canon emporta la Jambe lors qu'il s'en retournoit à son Escadron.

L'employ des Armes est glorieux, mais les périls en sont grands, & peu y vivent autant qu'a fait M^r le Comte d'Amanzé Descars, Baron de Combles, qui est mort âgé de quatre-vingts ans. Il estoit premier Lieutenant pour le Roy au Gouvernement de Bourgogne, & Chevalier d'Honneur du Parlement de Dijon. Sa Majesté pour récompense de ses services avoit receu depuis fort long-temps M. le Comte d'Amanzé son Fils en

62 LE MERCURE

survivance de cette Charge. Les Guerres passées luy ontourny diverses Occasions de faire paroistre sa valeur. Il a de la politesse, est bien fait & fort aimé dans son País. Cette Famille est alliée avec celles de Bourbon-Carency, Descars, la Vauguyon, & d'Estuer de Causfa, de S. Megrin.

Voila des Nouvelles de toute espece. Vous leur donnerez l'ordre, s'il vous plaît. Il ne faudroit plus qu'un Mariage afin que rien n'y manquât. On parle d'en faire un au premier jour d'une jeune Personne pour laquelle un peu de pâleur a fait faire les Vers que vous allez voir.



RECEPTE
 POUR LES
 PÂLES COULEURS,
 A IRIS.



Nous soussignez Docteurs en Médecine,

Régens experts de cette Faculté,

Après avoir bien consulté

Vostre mal & son origine.

Considérant vostre pâle couleur,

Vos petits manquemens de cœur,

Et toutes vos humeurs chagrines.

Tous d'un consentement nous avons arrêté,

Que pour vous rendre la Santé,

Un jeune Medecin vaut deux cens Médecines.



64 LE MERCURE

*Sans vous alleguer Avicenne ,
Hypocrate , ny Gallien ,
Il suffit que nous sçachions bien
Ce qui peut causer vostre peine.
En vain vous le cachez ; d'infailibles
raisons,
Que par respect nous vous taisons ,
Marquent le mal qui vous possede.
Le connoissant , nous avons arresté ,
Que pour vous rendre la Santé ,
Un jeune Medecin doit estre un grand
Remede..*



*Peut-estre qu'ignorant la cause
Du tourment que vostre cœur sent..
Un Medecin moins connoissant ,
Vous ordonneroit autre chose ;
Peut-estre il prescriroit le Lait ,
Vous voyant le Corps si fluet ;
Mais nous , Docteurs experts , nous
voulons que l'on sçache,
Que de l'avis de nos meilleurs Au-
theurs ,
Pour guerir les pâles couleurs ,
Un jeune Medecin vaut bien mieux
qu'une Vache.*

On propose l'Ordonnance.
 C'est aux Belles qui se connoissent à juger de l'intérêt qu'elles ont de s'en servir selon le party qui se presente. Il est des Amans dont la constance merite d'estre récompensée, & ils seroient assez dignes d'estre heureux, s'ils ressembloient tous à celuy qu'on a fait parler dans ce Sonnet.



SONNET.

L'Hyver est revenu, la Campagne
 est sauvage,
 Les Jardins desolez ne montrent plus
 de Fleurs,
 Nos Prez ne sont plus peints de leurs
 vives couleurs,
 Et nos Bois ont perdu leur aimable
 feuillage.



66 LE MERCURE

A peine le Soleil perce un épais nuage,

Et blanchit nos Côteaux de ses foibles pâleurs ;

Dans nos Champs la Nature exprime ses malheurs ,

Et la Terre gémit sous un dur esclavage.



Le froid a fait perir les plus jeunes Oyseaux ,

Les glaçons ont couvert la surface des Eaux ,

Et de leur cours rapide arrêté le murmure.



L'air est battu des vents , ou grossy des frimats ;

Mais parmy les glaçons les vents & la froidure ,

Mon cœur conserve un feu que l'Hyver n'éteint pas.

Il ne faut pas que l'Amour me fasse oublier la Guerre. Depuis que je vous écris , je ne

vous ay encor rien dit des Affaires de Suede. Il s'en passe de si éclatantes chez nous, que je n'ay aucun besoin du secours des étrangères pour grossir mes Lettres; mais comme les Actions extraordinaires meritent d'estre publiées & loüées par tout, il y a quelque chose de si remarquable dans celle de M. le Comte de Konismark, que je ne puis m'empescher de vous en parler. Ses forces estoient inferieures à celles qu'on luy opposoit, & il n'a pas laissé de défaire tout ce qu'il y avoit de Danois dans l'Isle de Rugen. Vous ne manquerez pas de dire que cette Défaite tient beaucoup de la bravoure Françoisé. Ne vous en étonnez point. Le Comte de Konismark a pris des Leçons de Guerre dans les Armées de Loüis LE

GRAND. Il y a servy plusieurs années, & on l'y a veu tenir le rang d'Officier General que sa valeur & sa conduite luy avoient fait meriter. Il estoit à la Bataille de Senef, il s'y distingua, & il y fut mesme blessé en se signalant.

Six cens des Habitans de Stralzundt se jetterent dans le Fort du Trajet pour luy donner moyen de grossir ses Troupes, & faciliter par là son entreprise, tandis que la Garnison du même Fort alla joindre ce General, & combattre avec luy les Ennemis. Quand des Habitans en usent ainsi, il faut que leur fidelité soit soutenue d'un fort grand amour pour leur Maistre. Le jeune Prince qui gouverne aujourd'huy la Suede, merite le zele empresse que tous ses Su-

jets ont pour luy. Il ne s'est point laissé ébranler par ses malheurs. Ils n'ont servy qu'à augmenter l'intrépidité avec laquelle on l'a veu gagner luy-mesme des Batailles à la teste de ses Troupes, & forcer la Victoire par sa valeur à réparer sur Terre le tort que les Elemens luy avoient fait sur Mer. Si la Fortune qui est toujours au deffous de son courage, luy a fait perdre quelques Places considérables, il n'y a pas lieu d'en estre surpris. Elles sont hors de ses Pais Hereditaires. Il faut traverser la Mer, essuyer son inconstance, & vaincre la fureur des Vents pour y jeter du Secours. Joignez à cela que ce jeune Roy avoit à combattre dans le mesme temps un grand nombre de Puissances Souveraines liguées contre luy.

Cependant on peut dire qu'il n'a pas perdu Stetin. Il l'a sans doute vendu bien cherement à ceux qui l'ont pris, puis que cette Place luy a servy à retenir de ce costé-là les forces de ses Ennemis pendant deux années, & que tandis qu'elles s'y ruinoient il a fait lever des Sieges & gagné des Batailles contre d'autres Ennemis qui l'attaquoient de plus près.

Cette matiere m'engage à vous dire un mot d'un Triomphe qui ne s'acquiert point par les armes, mais qui ne laisse pas d'estre un présage de ceux que doit un jour remporter Monsieur le Duc de Bourbon, petit-Fils de S. A. S. Monsieur le Prince. Ce jeune Duc fait ses Etudes au College de Clermont. Le titre d'Empereur y est

donné à ceux qui surpassent
tous les autres ; & c'est sur ce
Titre que personne ne luy a pû
disputer , qu'on a fait le Son-
net que je vous envoie. M.
l'Abbé de la Chapelle en est
l'Autheur. Il est Fils de M. de
la Chapelle qui a l'Intendance
des Affaires de Monsieur le
Prince en Berry.



A MONSIEUR
LE DUC
DE BOURBON

S O N N E T.

Triomphez , charmant Duc , sur
les Bancs d'une Classe:
De Lauriers innocens chargez vos jeu-
nes mains ;

72 LE MERCURE

Apprenez avec soin la langue des Ro-
maines ;

Dont vous surpasserez la valeureuse au-
dace,



ENGUËN , CONDE' , tous deux
l'honneur de vostre race ,

Ont dans leurs jeunes ans pris les mes-
mes chemins,

Et devant estre un jour la terreur des
humains

Ils ont esté la gloire & l'amour du Par-
nasse.



Ils ont toujours aimé l'Etude & les
beaux Arts ,

Apollon le premier leur fit connoistre
Mars ,

Il leur apprit à plaire en domptant des
Provinces.



Et tous deux pour mesler le Lierre à
leurs Lauriers ,

Dés l'enfance ont esté les plus habiles
Princes ,

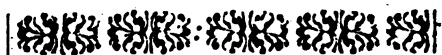
Comme ils sont aujourd'huy les plus fa-
meux Guerriers.

Vous

Vous devez estre contente. Le Ruisseau que vous avez tant aimé a fait d'étrange fracas. Une troisième Prairie n'a pû souffrir que les deux qui se sont déclarées Rivaless pour luy, prissent tant de peine à meriter son attachement. Elle a esté trahie par un Ruisseau un peu plus voisin de la Mer que celuy que M^r de Fontenelle a fait parler, & dont elle prétend qu'il soit connu ; & voicy le conseil qu'elle donne aux Prairies ses Sœurs pour les faire renoncer l'une & l'autre au Ruisseau qui est la cause de leur broüillerie.

Feurier.

D



LA PRAIRIE
TROMPÉE,
AUX DEUX.

.PRAIRIES RIVALES.

*C*essez vos injustes querelles,
Mes Sœurs, & sans Ruisseaux pas-
sez plutôt le temps.

*Si nous n'estions pas si fidelles,
Sans doute les Ruisseaux seroient moins
inconstans.*

*J'en avois un, & c'est le sujet de ma
peine.*

*Cet ingrat Ruisseau chaque jour
Me venoit, au sortir d'une claire Fon-
taine,
Faire hommage de son amour.*



*Il estoit jeune encor, son eau paroissoit
pure,*

Il montrait pour me plaire un vif empressement ,

*Et son impatient murmure
Sembloit tout accuser de son retardement.*



Je me rendis enfin. Eust-on pu s'en défendre ?

*Dans mon sein il se répandit ,
Et de mon herbe la plus tendre
L'avois soin de former son Lit.*



*C'estoit peu ; chaque instant pour marquer ma tendresse ,
Je luy faisois mille faveurs ,
Et n'opposois à sa viftesse
Qu'un rampart émaillé de cent nouvelles fleurs.*



*Il sembloit avoir peine à quitter son
Amante ,
Et revenoit sans cesse , & par mille détours
On eust dit que tâchant à prolonger son
cours ,
Il rendoit sa course plus lente*

76 LE MERCURE

*Pour mieux me montrer ses amours
Mais las ! tous ses funestes tours
Ont bientôt trompé mon attente.*



*Enflé par mon secours ; riche de mes
trésors ,
Il commence à me croire indigne de luy
plaire.
Il fuit , sans m'écouter , loin de mes tri-
stes bords ,
Et se rit de l'éclat de ma juste colere.*



*Il triomphe le traître , & fait de mes
faveurs.
Un sacrifice à ma Rivale ,
Ses bords sont semez de mes fleurs,
Mais en vain elle les étale.*



*Bientôt ce jeune ambitieux ,
Courant de Prairie en Prairie ,
La laissera languissante, flétrie ,
Et jusques à Thetis ira porter ses vœux.*



*C'est le penchant de tous nos Infidelles,
La nouveauté pour eux a toujours des
appas ,*

GALANT.

77

Et dès que les amours cessent d'estre
velles ,

Les amours ne leur plaisent pas



O toy , Thetis ! ô toy , trop aimable
Déesse !

Qui de ces Inconstans nous voles les ar-
deurs ,

Si quelque amour pour toy les interesse,
Songe que c'est l'amour de tes seules gran-
deurs.



Poursuy cette insolence extrême,
Vange-nous, vange-toy toy-même ,
Qu'ils n'obtiennent jamais ny grace ny
pardon ,

Que tes Divinitez leur soient toujourns
contraires ,

Et pour leur imposer une punition
Egale à leur ambition ,

Que leurs Eaux soient toujours amè-
res ,

Et qui perdent chez toy jnsqu'à leur
propre Nom.

L'Histoire de la Belle , morte
d'amour , que je me suis engagé

D iij



à vous conter a fait tant de bruit par tout , qu'il est difficile que vous n'en ayez entendu parler, mais il l'est encor plus que vous en ayez appris les circonstances , & je m'en suis informé avec assez de soin aux Personnes intéressées, pour ne vous en laisser ignorer aucune.

Une Dame s'estant dégoûtée du monde , où elle avoit fait figure assez long-temps , se retira en Province dans une de ses Terres, & s'y donna toute entiere à sa Famille. Elle estoit Veuve d'un Comte, qui estant né avec plus de qualité que de bien , n'avoit soutenu son rang que parce qu'elle estoit fort riche. Il luy avoit laissé une Fille de quinze à seize ans. Elle l'aimoit tendrement ; & comme la vie qu'elle menoit estoit assez

solitaire, elle fit dessein de mettre auprès d'elle une jeune Personne du mesme âge, dont tout l'employ seroit de la divertir. Elle n'eut pas beaucoup de peine à faire ce choix. L'humeur de Mariane luy avoit plû. Cette aimable Fille voyoit fort souvent la sienne, & elle ne luy eut pas plustôt témoigné l'envie qu'elle avoit de la retenir, qu'elle eut tout lieu d'estre satisfaite de sa complaisance. La rencontre estoit favorable pour Mariane. Elle n'avoit ny Pere ny Mere. Tout le Bien de sa Maison avoit esté mangé en Procés, & n'ayant pour tout avantage de la Fortune, que celuy d'estre d'une des plus nobles Familles de la Province, elle en trouvoit beaucoup à estre reçeuë en qualité d'Amie dans une Maison.

aussi illustre qu'estoit celle de la Comtesse. Elle y estoit déjà fort aimée, & ses manieres honnêtes pour tous ceux qui avoient à traiter avec elle, eurent bientôt achevé de luy gagner tous les cœurs. Ce qui luy avoit particulièrement acquis l'estime de la Comtesse, c'estoit que toute jeune qu'elle fût, & d'une beauté dont toute autre se seroit laissée éblouir, elle avoit une modestie & une vertu qu'on ne pouvoit assez admirer. Ainsi la Comtesse n'avoit pû faire un choix plus avantageux pour sa Fille, ny luy donner un exemple qui fût plus digne d'être suivy; mais en voulant que Mariane luy tint compagnie, elle n'avoit pas pris garde qu'elle avoit un Fils, que ce Fils n'étoit pas d'un âge à demeurer insensible, &

que l'exposer à voir à toute heure une si aimable Personne, c'étoit en quelque façon le livrer aux charmes les plus dangereux qu'on pût avoir à craindre pour luy. En effet, si le jeune Comte n'eut d'abord que de la civilité pour Mariane, il ne fut pas longtemps en pouvoir de n'avoir rien de plus fort. Quoy qu'il fût souvent avec sa Sœur, il en auroit voulu être inseparable, & il ne luy fut pas difficile de connoître ce qui luy causoit cet empressement. Mariane ne disoit rien qui ne luy semblât dit de la meilleure grace du monde. Mariane ne faisoit rien qu'il n'approuvât; & parmi les louanges qu'il luy donnoit, il luy échappoit toujours quelque chose qui approchoit assez d'une déclaration d'amour. Mariane de son

82 LE MERCURE

costé n'estoit pas aveuglé sur le mérite du jeune comte. Il luy sembloit digne de toute l'estime qu'elle avoit pour luy; & quand elle s'examinoit un peu rigoureusement, elle se trouvoit des dispositions si favorables à faire plus que l'estimer, qu'elle n'estoit pas peu embarrassée dans ses sentimens; mais si elle avoit peine à les regler, elle s'en rendoit si bien la maistresse, qu'il estoit impossible de les découvrir. Elle connoissoit la Comtesse pour une Femme imperieuse, qui ayant apporté tout le bien qui estoit dans cette Maison, formoit de grands projets pour l'établissement de son Fils, & luy destinoit un Party fort considerable. Ainsi quoy qu'elle fust d'une naissance à ne luy pas faire de honte, s'il l'ai-

moit assez pour l'épouser, elle voyoit tant d'obstacles à ce dessein, qu'elle ne trouvoit point de meilleur party à prendre que celui de ne point laisser engager son cœur. Cependant elle tâcha inutilement de le défendre; son penchant l'emporta sur sa raison, & si elle opposa quelque fierté aux premières déclarations que le Comte luy fist de ce qui se passoit dans son cœur pour elle, ce fut une fierté si engageante, qu'elle ne l'éloigna point de la résolution qu'il avoit prise de l'aimer éternellement. Elle évita quelque temps toute sorte de conversations particulières avec luy; mais elle ne pût empêcher que ses regards ne parlassent, & ils luy expliquoient si fortement son amour, qu'il luy estoit impossible de

n'en estre pas persuadée. Enfin le hazard voulut qu'il la rencontrât seule un jour sous le Berceau d'un Jardin où elle s'abandonnoit quelquefois à ses rêveries. Elle interrompit les premières assurances qu'il luy réitéra de sa passion ; mais il la conjura si serieusement de l'écouter qu'elle crût luy devoir cette complaisance. Ce fut là qu'il luy peignit un peu à loisir tout ce qu'il sentoit depuis fort longtemps pour elle, & qu'il l'assura de la maniere la plus touchante, que si elle vouloit agréer ses soins, il feroit son unique félicité de la possession de son cœur. Mariane rougit, & s'estant remise d'un premier trouble qui donnoit de nouveaux agrémens à sa beauté, elle luy dit avec une modestie toute

charmante , que si elle estoit dans une fortune égale à la sienne , il auroit tout lieu d'estre satisfait de sa réponse ; mais que dans l'état où estoient les choses , elle ne voyoit pas qu'il luy pût estre permis de s'expliquer ; qu'elle avoit trop bonne opinion de luy , pour croire qu'il eût conçu des esperances dont elle dût avoir sujet de se plaindre , & qu'elle envisageoit tant de malheurs pour luy dans une passion legitime , qu'elle croiroit ne pas meriter les sentimens qu'il avoit pour elle , si elle ne luy conseil- loit de les éteindre ; qu'elle luy presteroit tout le secours dont il pourroit avoir besoin pour le faire , & qu'elle éviteroit sa veüe avec tant de soin , qu'il connoît- roit que si son peu de fortune ne luy permettoit pas de pre-

tendre à son amour , elle estoit digne au moins qu'il luy conservât toute son estime. Tant de vertu fut un nouveau sujet d'engagement pour le Comte. Il parla de Mariage , pria Mariane de luy laisser ménager l'esprit de sa Mere , & se separa d'elle si charmé, qu'il n'y eut jamais une passion plus violente. Il fit ce qu'il luy avoit promis , & rendit des devoirs si respectueux & si complaisans à la Comtesse, qu'il ne desespera pas d'obtenir son consentement sur ce qu'il avoit à luy proposer. Mariane ne fut pas moins exacte à tenir parole. Elle prit scin d'éviter le Comte , & tascha de luy faire quitter un dessein dont elle voyoit le succès hors d'apparence ; mais leur destinée

estoit de s'aimer , & comme un fort amour ne peut estre long-temps caché , la Comtesse qui s'en apperçeut , en fit quelque raillerie à son fils. Il prit la chose sur le serieux , & dès qu'il eut commencé à exagerer le merite de Mariane , elle prévint la déclaration qu'il se preparoit à luy faire par des défenses si absolues d'avoir jamais aucune pensée pour elle, qu'il vit bien qu'il n'étoit pas encor temps de s'expliquer. Elle fit plus. La Campagne alloit s'ouvrir , le Comte avoit pris employ , & elle ne luy donna qu'un jour pour partir. Il falut ceder. Son Père n'avoit pas laissé de quoy satisfaire ses Creanciers , & il ne pouvoit esperer de bien que par elle. Il partit apres avoir conjuré Mariane de l'aimer toujours , & luy

avoir répondu d'une fidélité inébranlable. Pendant son absence, un Gentilhomme voisin devient amoureux de Mariane; il se déclare à la Comtesse, qui pour mettre son Fils hors de péril, promet un présent de Nôce considérable, & conclut l'affaire. Le Comte en est averty. On entroit en Quartier d'Hyver. Il revient en haste; & arrive dans le temps qu'on pressoit Mariane de prendre jour. Il se jette aux pieds de sa Mere, la conjure de ne le desesperer pas, & ne luy fait plus secret du dessein qu'il a d'épouser cette aimable Fille. Grande colere de la Comtesse. La soumission de son Fils ne la peut fléchir, elle s'emporte, & cette broüillerie fait tant d'éclat, que le Gentilhomme qui apprend l'attachement du

Comte, & la correspondance de Mariane, retire sa parole, & rompt le Mariage arresté. Cette rupture fait fulminer la Comtesse. Elle défend sa Maison à Mariane, & toutes les prieres du Comte ne peuvent rien obtenir. Il est cause de sa disgrâce, & il se résout à la reparer. Il l'épouse malgré toutes les menaces de sa Mere. Elle l'apprend, le des-herite, & jure de ne luy pardonner jamais. Un Enfant naist de ce Mariage, on le porte à la Comtesse. Point de pitié, elle demeure inexorable, & pour achevement de malheur, ils perdent cet heureux gage de leur amour. Ils passent trois ou quatre années abandonnez presque de tout le monde; & ne subsistant qu'avec peine, parce qu'on trouve peu d'Amis dans

l'infortune, ils sont réduits enfin à la nécessité de se séparer. Tout les quitte, & il faut qu'ils songent à quitter tout. Le Comte en fait la proposition à Mariane. Elle n'a pas moins de courage que de vertu, & elle consent à s'enfermer dans un Cloistre, comme il se résolut à entrer dans un Couvent. Il vend quelques Bijoux qui luy restent, & en donne l'argent à Mariane. Elle va trouver une Abbesse aussi illustre par son esprit que par sa naissance. Elle est reçeuë, on luy donne le Voile, & cette cérémonie n'est pas plutôt faite, que le Comte se rend à Paris, & renonçant pour jamais au monde, prend l'Habit dans un tres-haustere Couvent. La Fortune n'estoit pas encor lasse de persecuter Mariane. Quelques Fil-

les du Monastere qu'elle avoit choisy, apprennent son avanru-
re, & soit envie ou malignité,
elles cabalent si bien, qu'elles
trouvent des raisons plausibles
pour luy faire donner l'exclu-
sion. Elle a beau verser des lar-
mes, elle est obligée de sortir.
Une Religieuse de ce Couvent
touchée de l'état où elle se trou-
voit, luy donne des Lettres de
recommandation pour son Pere
qui étoit Officier d'une fort
grande Princesse. Elle part, vient
à Paris, & tandis que cet Of-
ficier luy fait chercher un lieu
de retraite pour toute sa vie, elle
envoye avertir le Comte de son
arrivée, & luy fait demander
une heure pour luy parler. La
nouvelle disgrâce de Mariane
est un coup sensible pour luy. Il
l'aime toujours, il craint l'entre-

tien qu'elle souhaite, & la fait prier de luy vouloir épargner une veüe qui ne peut qu'être préjudiciable au repos de l'un & de l'autre. Mariane, quoy que détachée du monde, ne l'est point assez d'un Mary qu'elle a tant aimé, pour ne se point chagriner de ce refus. Il ne sert qu'à augmenter l'envie qu'elle a de le voir. Elle va au Couvent, entre d'abord dans l'Eglise, & voit le Comte occupé à un employ pieux avec toute sa Communauté. Cet Habit de penitence la touche, elle se montre, elle en est veüe, il baisse les yeux, & quelque effort qu'elle fasse pour attirer ses regards, il n'en tourne plus aucun sur elle. Quoy qu'elle penetre le motif de la violence qu'il se fait, elle y trouve quelque chose de si cruel,

qu' elle en est saisie de la plus vive douleur. Elle tombe dans une espece d'évanouissement qui ne luy permet plus de rien connoistre. On l'emporte, elle ne revient à elle que pour demander son cher Comte. On court l'avertir qu'elle est mourante. Son Superieur luy ordonne de la venir consoler, & elle expire par la force du faiblessement qu'elle a pris avant qu'il se soit rendu auprès d'elle. Toute la vertu du Comte ne suffit point pour retenir les larmes que sa tendresse l'oblige de donner à cette mort. Ce premier mouvement est suivy d'une resverie profonde qui le fait demeurer quelque temps comme immobile. Il revient enfin à luy-mesme, & apres avoir remercié ceux qui ont pris soin

de sa chere Mariane , il se retire dans son Convent , où à force d'austeritez il tâche de réparer ce que sa passion , quoy que legitime , peut avoir eu de trop violent.

Cette Avanture a fort éclaté, & je ne vous en écris rien que sur des Memoires tres-fidelles. Je n'en ay pas de moins bons de ce qui s'est passé en Sicile dans la prise du Poste de Pintale , que le Prince de Bournonville faisoit fortifier depuis quatre mois. Ce Poste n'est qu'à deux ou trois milles de Melazzo , & voicy le détail de cette Action tel que l'on me l'a donné.

Les Troupes se mirent en bataille au dessous de Libbisso, Cavalerie & Infanterie, deux heures avant le jour. Cela fait, on disposa un Détachement de

huit cens hommes , qui fut divisé en deux , ayant chacun à leur teste une Compagnie de Grenadiers. Celuy qui estoit commandé par M. de Casaux , avoit la Compagnie des Grenadiers de Crussot , commandée par M. de Villeneuve , suivie de cent Hommes détachez , & ceux-cy de trois cens autres aussi détachez. M. de Lisle , Lieutenant Colonel de Louvigny , les commandoit. Le Détachement de M. de Morton avoit à sa teste la Compagnie des Grenadiers de Louvigny , commandée par M. de Gouyenac. Elle estoit suivie pareillement de quatre cens Hommes détachez , sous les ordres de M^r de Joigny Lieutenant Colonel de Schomberg. On ordonna aux messinois de prendre la teste de

la Cavalerie pour marcher le long de l'Estrang ; & le Regiment de Schomberg fut commandé pour les soutenir. La Cavalerie eut ordre de marcher à leur queue , & tout ce Corps étoit destiné soit pour s'opposer à ce qui pourroit sortir de Melazzo , soit pour envelopper les Ennemis , en les prenant par derriere. On se mit en marche à la pointe du jour , & l'on arriva à Soleil levé au pied de la hauteur où étoit bâti le Fort. Les Troupes étant en ce lieu-là , le Chevalier Duc continua sa marche avec toute la Cavalerie , les Messinois & le Regiment de Schomberg , le long de l'Estrang , à la reserve du Regiment de Monbas , commandé par M^r de Cerisy , & des Dragons qui restèrent avec le Corps des Troupes.

Elles

Elles entrèrent dans la Finmare, où elles furent mises en bataille sous le Mousquet de la Redoute, & de toutes les Troupes des Ennemis qui garnissoient le front de la Montagne. Une grosse Haye qui regne tout le long y fait un Retranchement naturel. Les Détachemens dont il vient d'estre parlé, estant tous prêts à donner, Monsieur le Mareschal de Vivonne fit tirer deux petites Pieces de Canon de six livres de balle, qu'il avoit fait porter avec luy, dont deux coups seulement ébranlerent beaucoup les Païsans qui estoient accourus de toutes parts à la defense de ce Poste. En mesme temps M. de Casaux & M. de Morton, monterent avec leurs Détachemens, & furent suivis immédiatement du reste

Fevrier

E

98 LE MERCURE

de toutes les troupes, qui firent paroître une vigueur admirable, & ne tirèrent pas un coup de Mousquet, quoy qu'elles fussent tres-incommodées du feu continuel des Ennemis qui tiroient de derriere leurs Retranchemens. Dans ce temps-là ayant apperceu un chemin qui montoit droit à la Redoute, M. le Mareschal ordonna à son Regiment, & à celuy de Normandie qui le suivoit, de le prendre; ce qu'ils firent avec tant de chaleur, qu'ils arriverent au Fossé dans le mesme temps que les Grenadiers commençoient à l'approcher. Comme ce chemin estoit enfilé & veu à découvert de la Redoute, il y eut plusieurs Soldats de Vivonne tuez, & quantité de blessés, non seulement en montant,

mais encor dans les approches du Fort qu'ils attaquèrent l'Épée à la main, aussi-bien que ceux des Détachemens, lesquels se comporterent, Soldats & Officiers, avec tant de conduite & de courage, qu'on peut dire sans exageration qu'il estoit impossible de faire plus. Les Ennemis firent ferme pendant qu'ils ne voyoient nos Troupes que dans le bas de la Montagne, laquelle est extrêmement haute: mais quand ils les virent monter avec cette intrepidité, sans seulement tirer un coup; les Païsans, & en suite leur Cavalerie & Infanterie en prirent une telle épouvante, que quand les François furent en haut & de plein pied avec eux, ils ne trouverent quasi plus d'autres Ennemis que ceux qui estoient

préposez pour garder les Fortifications. Ils firent à la vérité un assez grand feu pendant un demy quart-d'heure ; mais dès qu'ils virent leurs Fosses pleins de Soldats , & leurs Murailles garnies d'Officiers qui montoient de toutes parts , ils demanderent aussi-tost quartier qu'on leur accorda. J'oubliois à vous dire que pendant que toutes les Troupes montoient , M. de Montauban , dont on ne peut assez louer la prudence dans cette occasion , se détacha vers le fonds de Finmare avec quelques Troupes , pour se rendre maistre d'un Bois qui se trouve sur la gauche de la Redoute. Il apprehendoit que quelques-uns des Ennemis ne s'y logeassent , & qu'en approchant de cette Redoute , nous ne fussions fort

incommodez par le feu qu'il en auroit falu effuyer. Cette rencontre nous a valu plus de deux cens Prifonniers, parmy lesquels il y a le Lieutenant Colonel du Regiment d'Ulbin Allemand, & Commandant du Poste ; trois autres Capitaines Allemans de ce mefme Regiment , fept ou huit Officiers fubalternes , & un Capitaine de Cavalerie qui ne pût fe retirer avec les autres , parce que fon Cheval fut tué. Comme Monsieur le Marefchal n'avoit formé ce deffein que pour faire démolir ce Fort qui auroit pû incommoder le paffage le long de la Mer ; fi-toft qu'il en fut le Maiftre, il demeura deux jours fur le lieu pour le faire entierement détruire , auffi-bien que deux Maisons voisines que les Enne-

mis avoient terrassées & pallissades, & qu'il a fait démolir, n'y ayant pas laissé une pierre en place, & ayant fait combler tous les Fossez.

Vous voyez par là, Madame, que Monsieur le Marechal Duc de Vivonne sort victorieux de Sicile, comme il y estoit entré triomphant. Vous-vous souvenez qu'il y arriva apres avoir defait les Espagnols avec des forces inegales. Peu de jours auparavant M. le Marquis de Valavoit estoit entré dans Messine avec cinq cens François que M. le Commandeur de Valbelle avoit portez sur les cinq Vaisseaux qu'il commandoit; & ce fut alors qu'il secourut cette grande Ville, en ce qu'il fit esperer à ces Peuples que le Roy leur donneroit bientost des mar-

ques de sa protection. Ils en reçurent d'avantageuses peu de jours apres , quand M. de Vivonne , que Sa Majesté leur donna pour Viceroy , fit retirer les Ennemis de plus de quinze milles de leurs Murailles , presque aussitôt qu'il fut arrivé chez eux , avec ce grand Convoy de Vivres qu'ils attendoient sur la parole de M. de Valavoit , & de M. le Commandeur de Valbelle , dont je vous ay parlé dans ma Lettre du Mois passé. Les Messinois n'eurent pas long-temps éprouvé le Gouvernement de leur Viceroy , qu'ils ne douterent point que la France n'eust intention de les protéger , & ils se sont conservez dans cette opinion par la maniere dont il a travaillé à leur conservation , pour laquelle il a sou-

vent negligé la sienne ; car en faisant toutes les fonctions d'un sage Gouverneur, & d'un grand General d'Armée & sur terre & sur mer, où il a toujours paru infatigable, il ne s'est point voulu dispenser de celles de Soldat déterminé. C'est ce que la Renommée publie par tout, & ce que nous confirmeront bientôt les larmes des Siciliens, qui ne le verront pas assurément partir de chez eux sans en répandre. Vous serez surprise de ne voir presque point le Nom de Monsieur de Vivonne dans la Relation que je vous envoie ; mais elle vient de luy, je l'ay eüe telle qu'il l'a envoyée à la Cour & sa coutume est de n'oublier jamais les autres, & de passer toujours sous silence ce qu'il fait

de grand ; mais comme il rend justice au merite , on luy rendra malgré l'envie , celle qui est deuë à la grandeur de ses Actions , à la justice de son Gouvernement , à la vigilance qu'il a euë pour faire observer les Loix , & empescher les surprises des Ennemis , & enfin au zele qu'il fait paroistre pour le Roy son Maistre qu'il aime avec passion , & c'est cette passion qui luy a touÿours fait trouver du plaisir dans les Actions les plus difficiles , & chercher de la gloire dans les lieux les plus dangereux , & où il a crû pouvoir rendre des services plus importants , & donner des marques plus éclatantes de son zele à ce grand Monarque. Vous connoissez Monsieur le Marschal de la Feuïllade qu'on luy donne pour

Successeur. Il n'est pas encore temps d'en parler, mais on a lieu d'en attendre beaucoup; ce qu'il a fait jusqu'icy, où il a eu du commandement, nous donne de grandes espérances, & il est à croire qu'il ne se démentira pas.

Après le bruit des armes que la Relation qui vient de vous occuper, vous doit avoir fait entendre, il est bon d'en faire suivre un plus doux, la musique me le fournira, & vous pourrez vous délasser agréablement de la Guerre, en chantant ce que je vous envoie. C'est un grand Air de la composition de M^r de la Tour. Vous sçavez dans quel le estime il est parmy tous les Connoisseurs; mais avant que de vous attacher à la Note, examinez les Paroles sur lesquelles

il a travaillé. Elles sont d'une Personne qui est au dessus de toute sorte de loüanges. Le nom de madame des Houlières vous en fera demeurer d'accord.

AIR NOUVEAU

A H, que je sens d'inquietude !
Que j'ay de mouvemens qui m'es-
toient inconnus !

Mes tranquilles plaisirs, qu'estes-vous
devenus ?

Je cherche en vain la solitude.

D'où viennent ces chagrins, ces mortel-
les langueurs ?

Qu'est-ce qui fait couler mes pleurs
Avec tant d'amertume & tant de vio-
lence ?

De tout ce que je fais mon cœur n'est
point content.

Helas ! cruel Amour que je méprisois
tant,

Ces maux ne sont-ils, point l'effet de ta
vengeance ?

E vj

Cette vangeance est quelquefois à craindre pour les Belles qui sont trop fieres ; mais il n'en faut pas toujours croire les Amans, & je sçay fort bon gré à une Dame de merite qui estant sollicitée par un Seigneur Etranger qui poussa la déclaration un peu loin, se tira d'affaires en plaisantant avec luy. Voicy de quelle maniere une de ses Amies à qui l'âge permet de tout dire, & qui fait souvent de petites Pieces galantes, a tourné la Réponse qu'elle luy fit.



SONNET.

VN *Illustre Etranger, amoureux,*
plein d'adresse,
Sçeut pres d'une Beauté si bien se mén-
nager.

Que tout le monde crût qu'il pourroit
l'engager,

Pour peu qu'il témoignast d'ardeur &
de tendresse.



En effet, luy rendant caresse pour ca-
resse,

La Belle va si loin ; que ce brave Etran-
ger

Se tenant presque sour de l'Heure du
Berger,

S'explique en mots précis, demande,
insiste, presse.



Ah, dit-elle en riant, nous te donne-
rions beau

A l'Authheur enjoïé de ce Livre Nou-
veau,

Où se lit tous les Mois quelque gais
Aventure.



Je suis vostre Servante en tout hors en
cecy,

Et crains que si l'Amour m'avoit sur-
prise icy,

On n'en fit mention dans le premier
Mercure.

HI 6 LE MERCURE

Le second jour de ce Mois, Feste de la Purification, les Chevaliers du S. Esprit avec leurs Coliers de l'Ordre, allerent prendre le Roy dans sa Chambre, comme c'est la coûtume, & le conduisirent dans la Chapelle du Chasteau de S. Germain. La Proëssion se fit dans là Court. Rien ne pouvoit estre plus auguste ny plus éclatant. La Cerémonie fut faite par monsieur l'Archevesque d'Auch, Commandeur de l'Ordre. Je ne sçay, Madame, si vous sçavez que le Roy & la Reyne n'allant point à l'Offrande, ils la font porter par le plus grand Prince & par la plus grande Princesse ou ancienne Duchesse qui se rencontrent à ces sortes de Cerémonies. Ainsi Monseigneur le Dauphin porta l'Offrande du

Roy dans l'occasion que je vous marque , avec cette grace qui luy est si naturelle , & cet air majestueux qui le fait si aisément connoistre pour le Fils de LOUIS LE GRAND. La chose se seroit également passée sans difficulté pour ce qui regarde l'Offrande de la Reyne , si quelque Princesse du Sang eust esté presente ; mais n'y en ayant aucune , & les rangs n'estant point reglez entre les Duchesses & les Princeses Etrangeres, le Roy envoya chercher Mademoiselle de Nantes par Monsieur le President de Mesme Grand Prevost de l'Ordre. Cette jeune Princesse qu'on n'avoit point préparée à paroître ce jour-là , n'estoit alors qu'en Robe de Chambre. Elle ne laissa pas d'être admirée de tous le monde,

& elle eut d'autant plus de sujet de s'en applaudir , qu'elle ne devoit qu'à elle-mesme les regards qu'elle s'attiroit. Je ne vous sçau-rois exprimer avec combien de grace elle s'acquita de cette cérémonie d'Offrande. Elle a déjà fait voir en d'autres rencontres que les Personnes de sa naissance n'ont pas besoin du secours de l'âge pour faire connoître ce qu'elles sont.

Trois jours avant la Cerémonie dont je vous parle , M. le Comte de monsaureau , Fils aîné de M. le marquis de Sourches, Grand Prevost de France , fut baptisé dans la Chappelle du Château de Saint Germain par l'Evesque d'Orleans , Premier Aumônier du Roy. Ce jeune Comte est déjà avancé dans ses études, & eut l'honneur d'é-

tre nommé Louïs par le Roy & la Reyne. Il est beau, bien fait, a la teste tres-belle, & il seroit inutile de vous dire qu'il est petit Fils d'un Chevalier de l'Ordre, & que la maison de monsaureau dont sort madame sa mere, est une des meilleures & des plus illustres du Royaume. Ce sont des choses que vous sçavez. M. le Marquis de Sourches son Pere le presenta à Leurs Majestez dans un Habit qu'on trouva tres-propre & bien inventé pour l'occasion dont il s'agissoit. Il étoit vêtu d'une Moire d'argent blanche, à la maniere des Novices des Chevaliers de l'Ordre, enrichy de quantité de Rubans d'argent & de Points de France, avec un Manteau fort ample, & à grande queuë comme celui des

Chevaliers, échancre au costé, & tout bordé & bouïllonné de Point vers les manches. Cet Habit plût fort au Roy, qui l'examina, & en approuva la nouveauté.

Ce terme de Chevaliers me fait souvenir de ceux de S. Lazare de Jerusalem, parmi lesquels monsieur le marquis de Louvois a encor reçu au commencement de ce Mois M. Lescossois de Monthelon, & M. Pidou de S. Olon, Gentilhomme ordinaire du Roy. Le premier est Fils de ce celebre Avocat dont la naissance est si avantageusement soutenüe par le merite, & qui compte un Garde des Seaux parmi ses Ancestres. M. de S. Olon est aussi fort connu par les qualitez de sa Personne, & par les Emplois dont le Roy l'a

quelquefois honoré dans les fonctions de sa Charge. Celuy qui luy fut donné de l'échange des Ambassadeurs de France & d'Espagne lors que la Guerre fut déclarée entre les deux Couronnes, luy acquit beaucoup de gloire. Il s'en acquitta avec tant de sagesse & de conduite, & remedia si prudemment à l'infidelité des Espagnols qui tirerent sur M. le marquis de Villars apres leur séparation, qu'il eut le bonheur d'en estre loüé publiquement par Sa majesté. Il a déjà eu un Frere dans ce mesme Ordre de S. Lazare, qui estoit Sous-Lieutenant au Regiment des Gardes & qui fut tué en 1676. à la prise du Fort de Dinths. Le Roy a gratifié de sa Charge un autre de ses freres qui sert actuellement dans ce Regiment,

où il a donné des marques de sa valeur dans les Sieges de Valenciennes , de Cambray , & de Saint Omer , & à la Bataille de Cassel.

Vous aviez envie de sçavoir qui succederoit à la Charge de Trésorier general des Vaisseaux qu'avoit possedée M. de Saint André apres feu M. de Pelissary. M. Lubert en a esté pourveu. Il est Receveur general de Touraine & de Berry & à l'avantage d'estre allié à Monsieur Colbert par les femmes.

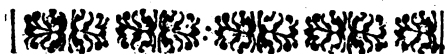
On a perdu ces derniers jours Madame la Marquise de Villaines, de l'ancienne Maison d'Anglure. Elle estoit Veuve de M. le Marquis de Villaines , de la Maison de Bourdin , qui a eu des Secretaires & ministres d'Etat, & des Procureurs Generaux

du Parlement de Paris, sous nos derniers Roys de la Branche de Valois. L'éloquence qui luy estoit hereditaire, l'avoit rendu considerable en diverses Assemblées, où il s'estoit fait souvent admirer par la connoissance qu'il avoit des belles Lettres & des Sciences. Il excelloit principalement dans l'Astrologie, dont il a donné plusieurs Livres au Public. Il estoit consulté par tout ce qu'il y a de Sçavans & de Curieux en cet Art dans l'Italie, l'Allemagne, & toute l'Europe. Il est mort depuis deux ans Gouverneur de Vitry le François. Monsieur le marquis de Chappelaine son Fils luy a succédé au Gouvernement de cette Place, où il a reçu le Roy quand il y est passé pour aller à mets. La maniere dont

TITRE LE MERCURE

il s'est acquité de ce devoir, luy a fait meriter l'approbation de toute la Cour.

Vous aurez peine à ne pas donner la vostre à une Piece toute pleine d'esprit qui a esté faite pour Monseigneur le Dauphin par M. l'Abbé de la Chaise, Doyen de Sillé. Elle a pour sujet un Diférend que ce jeune Prince a émeu entre les Muses & Mars, & qui n'a pû estre serminé que par un Arrest de Jupiter. Je croy vous faire un tres-grand présent de vous en envoyer une Copie.



MARS
ET
LES MUSES
EN CONTESTATION,

Pour Monseigneur LE DAUPHIN.

MARS.

Allons, Prince, allons à la gloire,
Du Grand LOUIS marchons
sur les pas triomphans,
C'est estre caché trop longtems
Parmy les Filles de Memoire,
Lés Enfans des Héros au milieu des
Guerriers,
Cherchent dès qu'ils sont nez à cueillir
des Lauriers,
Tout autre sejour leur fait peine,

120 LE MERCURE

*L'air que l'on y respire est leur
seul élément ,
S'ils boivent quelquefois des Eaux de
l'ypocréne ,
C'est dans leur Casque seulement*

LES MUSES.

*On se peut servir, Dieu de Thrace,
De difereus moyens pour une mesme
fin,
A la gloire on trouve un chemin
Qui passe aussi par le Parnasse ;
Ainsi que vos Guerriers , nos Sçavans
à leur tour
Pour s'immortaliser vont luy faire leur
cour
Sans l'horreur qui vous environne.
Ce Mont comme vos Champs est fertile
en Lauriers ,
Nous n'estimons pas moins ceux dont on
nous couronne,
Pour croistre avec les Oliviers.*

MARS.

MARS.

*Les Princes d'une Auguste Race ,
Source de tant de Rois & de tant d'
Héros ,*

*Ne sont point nez pour le repos ,
Ny pour les Lauriers du Parnasse,
Vous vous flattez en vain de pouvoir en-
richir*

*Des Couronnes sous qui tout doit un jour
fléchir ,*

P'en puis seul accroistre le lustre.

*Quand un Prince a le droit d'en estre
l'Heritier ,*

*Par un de mes Lauriers il se rend plus
Illustre*

Que par vostre Parnasse entier.

LES MUSES.

*Quelque grād qu'un Prince puisse estre,
Du Parnasse il emprunte encore de l'é-
clat ,*

Par nous il gouverne un Estat ,

*Dont par vous il se rend le Maître,
De diverses façons nous le rendons vain-
queur ,*

Fevrier.

F

122. LE MERCURE

*Par vous il prend les Murs, par nous
il prend le Cœur,*

*Criant par vous, & par nous aimable,
Sans nous on détruiroit bien-tost tous
vos projets,*

*Puis qu'on ne vit jamais un Empire du-
rable,*

Qu'on n'eust l'amour de ses Sujets.

MARS.

*Ce fond solide de Sagesse,
Ce fond d'honnesté qui rend un Souve-
rain*

*Les delices du Genre humain,
N'est point un fruit de vostre adresse,
C'est un écoulement de cet Art glorieux,
Dont Jupiter se sert pour regner sur les
Dieux,*

*Que luy seul inspire aux grands
Princes;
Et tel que l'on a vous toujours vous dé-
daigner,*

*N'en est pas moins chery de toutes ses
Provinces,*

Et rien sçait pas moins bien regner.

GALANT.
LES MUSES.



*Pour peu qu'un Prince ait dans son
Ame
Ce fond d'honneur gravé, nous le ren-
dons parfait,
Chez nous il voit tout ce qu'on fait
Ceux qu'on estime, & ceux qu'on
blâme.
Il voit par quels degrez les Héros ont
monté,
Pour s'acquérir la Gloire & l'Immor-
talité,
Il voit l'horreur qu'on a des Crimes:
Que si le Ciel sans nous déployant ses
trésors,
Inspire à quelques-uns les plus belles
Maximes,
Il fait peu de pareils efforts.*

MARS.

*Mais quoy n'estes-vous pas contentes?
Ce Prince auprès de vous a toujours de-
meuré,
Par vous son Esprit éclairé
A des Lumières surprenantes.*

E ij

124 LE MERCURE

*Le Fils du Grand LOUIS entre tous les
beaux Arts ,*

*Ne doit-il ignorer que le seul Art de
Mars ?*

S'en doit il tenir à l'Histoire ?

*Des Héros qui sont morts cherche-t'on
l'entretien ,*

*Lors que l'on a pour guide au chemin de
la Gloire ,*

Vn Pere fait comme le sien ?

LES MUSES.

*N'est-ce point assez que la France
Tremble pour son Monarque au Fort de
ses Exploits ?*

Faut-il risquer tout à la fois

Ce qui remplit son esperance ?

*Vous n'exposez que trop ce Sang Illustre
aux coups ,*

*Laissez du moins, laissez en secreté chez
nous*

Vne de ces Augustes Testes.

*Que pourroit apres tout servir vostre
Art au Fils ?*

*Trouvera-t'il encor à faire des Con-
questes ,*

Quand le Pere aura tout conquis ?

JUPITER.

*Vn peu de trêve à vos Querelles ,
Après les Muses ; Mars , vous aurez
vostre tour ,*

*Et je veux que ce Prince un jour
Vous mette d'accord avec elles.*

*Contentez-vous de voir aujourd'huy
seulement*

*Combien il a d'adresse , & quel attache-
ment*

Il marque pour vos Exercices ;

*Et quand il sera temps qu'il vous aille
chercher ,*

*Les Muses dont par tout il sera les de-
lices ,*

Le suivront loin de l'empescher.

M. L'Abbé de la Chaise doit attendre beaucoup de gloire de cet Ouvrage. La matiere est grande, & Monseigneur le Dauphin ne sçauroit rien inspirer que d'élevé. Voicy des Vers qui ont este mis en Air par M. le Peintre, & chantez avec beau-

coup d'applaudissement à ce jeune Prince. Ils font de Monsieur de Valnav. C'est un Nom qui ne vous est pas inconnu, & vous avez déjà veu d'autres Vers de luy qui vous ont fait connoistre la facilité de son Genie.

A I R.

Quand le Soleil brille à nos yeux,
 Et qu'il répand sur nous ses rayons merveilleux,
 Il n'a rien qui ne nous enchante;
 Mais quand par l'ordre de son cours,
 Il éloigne de nous sa présence éclatante,
 C'est l'Astre d'après luy qui fait tous nos beaux jours.

Il s'est donné icy force Bals ce Carnaval, mais ils n'ont eu rien de si particulier, que ce que je viens d'apprendre qui

s'est passé dans une Assemblée de Province. Elle fut faite à l'occasion du Mariage d'une Belle du grand air, qui ayant longtems souffert les affiduez de deux Soupirans, en choisit un pour le rendre heureux. Il falut que le Disgracié prit patience. Il aimoit, mais ce choix luy faisoit connoistre qu'il estoit moins aimé que son Rival, & le cœur a des privileges, qu'il seroit injuste de contester. Le jour des Nôces fut pris. Il le sçeut, & qu'il y auroit Bal en forme chez le Marié, où tout le beau Monde de la Ville se devoit trouver. L'occasion ne pouvoit estre plus favorable pour le dessein qu'il avoit formé de se plaindre publiquement de la Belle qui l'abandonnoit. Il chatoit tres-bien,

composoit agreablement en musique ; & un Concert médité avec trois de ses Amis & trois de ses Amies , fut ce qu'il s'imagina de plus propre à faire réussir son projet. Ce Concert devoit estre de deux Hautbois, d'une Flutte douce , d'une Viole , d'un Luth , & d'un Thuorbe. Les six Personnes dont je vous parle repéterent pendant quelques jours. L'accord en fut juste , & ces divers Instrumens ne pouvoient estre en meilleure main. Le jour du Bal estant arrivé , les trois Hommes se déguiserent en Bergers, les Dames en Bergeres , & nostre Amant en Musicien. Dans cet équipage qui estoit tres leste , ils se rendirent où il y avoit déjà longtemps qu'on dançoit. La Mascara-
rade méritoit bien qu'on s'em-

pressat à la recevoir. On fait faire place , on donne des Sieges , & les Violons cessent pour leur laisser accorder leurs Instrumens. Ils commencent leur Concert par une Symphonie gaye , apres laquelle l'Amant Musicien chante avec le Thuorbe le Couplet de Chan-son qui suit.

Bergeres & Bergers qui paroissez
contens ,

Que chantez vous sur vos Musettes ?

Est-ce le retour du Printemps

Qui va redonner à nos Champs

Mille agrémens , mille fleurettes ?

Vos Chants sont pour moy trop joyeux

Et je ne sçaurois les entendre ,

Depuis qu'un Rival trop heureux

Me ravit l'obiet de mes feux ,

Qu'un retour de Printemps ne peut ja-
mais me rendre.

Ce Couplet fut chanté de si

E. W.

bonne grace, qu'il attira l'admiration de toute l'Assemblée sur le faux Musicien. Chacun comprit l'intérêt qu'il avoit aux Vers qu'on venoit d'entendre ; & apres un quart-d'heure de Symphonie qui recommença sur un ton plaintif, il continua de cette sorte..

E*Nfin tu m'as changé Climene ,
 Je ne possède plus ton cœur ,
 Un autre avecque moins de peine en est
 devenu le vainqueur .
 Il est vray , ce Rival a beaucoup de
 merites ,
 Mais je te dis , quand pour luy tu te
 rends ,
 Que tu connois ce que tu quittes ,
 Et ne sçais pas ce que tu prends .*

Ce second Couplet eut le mesme applaudissement que le premier , & fit plaindre la disgrâce de celuy qui le chantoit.

Une troisième Symphonie finit le Concert, & apres une magnifique Colation, dont le Marié qui prit la galanterie comme il devoit, regala cette belle Troupe, ils se retirerent, & le laisserent jouir de son bonheur.

Monfieur l'Archevesque de Bourges que nous avons veu d'abord Evêque d'Uzés, traita magnifiquement Monsieur l'Ambassadeur d'Angleterre & madame sa Femme au commencement de ce Mois. Le Festin se fit dans l'Hôtel de la Vriliere. Madame Ervé Sœur de cet Ambassadeur, & mademoiselle Ervé sa Nièce, en estoient avec M^r de la Vriliere le Pere, ministre & Secretaire d'Etat, madame la Marquise de Châteauneuf, Madame la Comtesse de Tonné-

Charante , & plusieurs autres Personnes de marque. Ce Prélat n'oublia rien de tout ce qu'on peut donner de plus rare & de plus exquis pour bien régaler cet Ambassadeur.

Je n'ay rien à vous apprendre de ceux qu'on a envoyez Plénipotentiaires à Nimégué. Je sçay seulement qu'une belle Personne qui est auprès d'une des Ambassadrices , y fait beaucoup de desordres , & qu'on ne trouve pas de seûreté à traiter avec elle de bonne foy. Voyez par ce Quatrain qui a esté fait pour elle , de quels maux on la croit capable.

Vous voyez maintenant des deux
bouts de la Terre
Les Peuples assemblez adorer vos at-
traits.

Ah que je crains, Philis, qu'ils n'allument la guerre

Dans les lieux qu'on choisit pour résoudre la Paix !

Dites apres cela que l'Indifférence n'est bonne à rien, elle qui est un préservatif si assuré contre l'attaque de deux beaux yeux. Je vous envoyay la dernière fois l'Adieu qu'elle a fait à une tres-aimable Personne dont elle ne pouvoit plus défendre le cœur. Lisez, je vous prie, la Réponse que cette Belle luy fait.



RÉPONSE

A L'INDIFFÉRENCE.

Q Voyez vous m'abandonnez ? hélas ! ma chere Hostesse, vous me dites adieu dans mon plus grand besoin.

134 LE MERCURE

*A quoy bon de mon cœur avoir pris tant
de soin ,*

*Pour fuir quand on en veut surprendre
la tendresse ?*



*Mais quel sujet encor vous force à me
quiter ?*

*Tirés médit de vous. Voyez la belle af-
faire,*

*Quoy , pour deux mots faut-il se re-
buter ?*

Vrayement vous ne résistez guere.

*Il ne faut rien pour vous épouvan-
ter.*



*Montrez luy ce que c'est que cette in-
diference:*

*Qui regna si longtemps dans mon cœur
endurcy.*

*Vous voyez qu'il se fie en sa perseve-
rance ;*

Hé bien perseverez aussi.



*Plus l'Ennemy vous paroist redoutable,
Et plus vous trouverez de gloire à
meriter.*

C'est justement parce qu'il est aimable,
 Qu'à de plus grands efforts il fait vous exciter..



De plus, quand vous m'aurez laissée,
 Si Tirsis me laissoit, à parler franchement,
 Je serois bien embarrassée,
 De n'avoir plus ny vous, ny mon Amant..



Donnez-moy donc le temps d'éprouver
 sa constance,
 Avant qu'à vous quitter je puisse consentir.
 Apres cela si vous voulez partir,
 Il faudra prendre patience.



Souvent les Amans sont trompeurs,
 Et malgré tous leurs soins & toutes leurs douceurs,
 Il est bon que l'on se défende,
 Car dès qu'ils sont les maistres de nos cœurs,

*On remarque combien la difference est
grande*

*De ces Amans soumis à des Amans
vainqueurs.*



*Mais enfin si de moy vous vous trou-
vez trop lasse ,*

*Quand Tirsis m'aura fait croire ce qu'il
me dit ,*

Alors moy-mesme je vous chasse ,

*Ce Tirsis dans mon cœur remplira vostre
place ,*

Je l'aimeray pour vous faire depit.

Quoy que l'Indiférence soit
souvent blâmée, heureux qui en
peut avoir autât pour le monde
q'uen a témoigné Mad^{lle} d'Usés
en faisant ses Vœux depuis
quelques jours apres une année
de Novitiat , passée avec toute
la ferveur qui peut marquer une
veritable & parfaite vocation.
Elle est Sœur de Monsieur de

Duc de Crussol , & avoit esté élevée jusqu'à quatorze ans dās le Convent de la Ville-l'Evêque. Comme elle commençoit d'entrer dans un âge où il estoit bon de luy faire connoître les avantages que sa beauté & sa naissance luy promettoient Madame la Duchesse d'Usés sa Mere la fit revenir auprès d'elle , n'ayant jamais eu dessein de la faire Religieuse. Elle demeura six ans à jouir des honneurs & des plaisirs de la Cour. Elle y pouvoit esperer un établissement considérable. Madame la Duchesse de Crussol sa Belle-Sœur , qui l'aimoit fort tendrement , y travailloit de tout son pouvoir. Cependant ayant obtenu permission d'aller passer quatre ou cinq jours à l'Abbaye d'Hyerès avec une Sœur

qu'elle y avoit Religieuse , & dont la vertu & la pieté ont peu d'exemples , elle s'y sentit tellement touchée , qu'elle resolut presque aussitost de prendre l'Habit, & le demanda avec des instances qui ne se peuvent imaginer. Madame l'Abbesse d'Hyerès qu'on ne sçauroit mieux louer qu'en disant qu'elle est une veritable Sœur de feu Madame de Montausier, éprouva cette zelée Postulante par de longs refus qui la chagrinerent ; mais enfin apres plusieurs mois d'impatience , il falut que madame la Duchesse d'Usès consentit à luy laisser donner cet Habit qu'elle souhaitoit si ardemment. Il seroit difficile d'exprimer avec combien de joye elle s'en vit revestue. Son année de Noviciat estant expi-

rée, elle a témoigné les mêmes empressements pour faire ses Vœux. La Ceremonie en a esté longtems différée sur divers prétextes ; on l'a éprouvée de nouveau, mais elle est demeurée inébranlable, & a fait enfin Profession dans cette Abbaye, sans que mere, Frere, ny Sœur, ayent esté capables de la faire chanceler un moment.

Je m'estois trompé en vous mandant que Madame la Duchesse de Bournonville estoit morte Veuve. Monsieur le Duc de Bournonville vit encor ; mais j'ay à vous apprendre la mort de M. de Riberpré & de Madame la Comtesse de Druijs, comme une chose tres-assurée. Le premier estoit un Gentilhomme fort qualifié,

brave , & qui a eu beaucoup d'emplois dont il s'est toujours tres-bien acquité. Il est mort Gouverneur de Ham , & fort regreté de ses Amis que ses manieres obligeantes luy avoient fait acquerir en grand nombre.

Madame la Comtesse de Druys estoit d'une des plus grandes maisons du Nivernois , & mere de Monsieur le Comte de Druys Gendre de M. le Comte de montal Gouverneur de Charleroy. Il est brave & commande le Regiment de ce Comte.

La mesme Cerémonie qui s'est faite avec tant d'éclat au Parlement touchant l'Enregistrement des Lettres de Chancelier de monsieur le Tellier , se fit il y a quelques jours au Grand Conseil M. Voisin Avocat Ge-

neral, & M. Camus des Touches, parlerent en cette occasion avec leur succès ordinaires & quoy qu'il semblaſt que la matiere des loüanges qu'on peut donner à ce grand Miniſtre duſt eſtre épuifée par un nombre infinny de Harangues, & beaucoup d'Actions publiques qui s'étoient déjà faites à ſa gloire, on remarqua dans ces nouveaux Panegyriques quantité de choſes qui n'avoient point encor été dites, & qui firent admirer la juſtice du Roy dans la diſpenſation des honneurs qu'il a répandus ſur toute la Famille de cet Illuſtre Chancelier.

Il y a eu icy ce Carnaval pluſieurs ſortes de Divertiſſemens; mais un des plus grands que nous ayons eus, a eſté un petit Opéra intitulé *les Amours d'Acis*

132 LE MERCURE

& de Galatée, dont M. de Rians Procureur du Roy de l'ancien Chastelet, a donné plusieurs Représentations dans son Hôtel avec la magnificence ordinaire. L'Assemblée a esté chaque fois de plus de quatre cens Auditeurs, parmy lesquels plusieurs Personnes de la plus haute qualité ont quelquefois eu peine à trouver place. Tous ceux qui chanterent & jouèrent des Instrumens, furent extrêmement applaudis. La Musique estoit de la composition de M. Charpentier dont je vous ay déjà fait voir deux Airs. Ainsi vous en connoissez l'heureux talent par vous-mesme. Madame de Beauvais, Madame de Bouchenat, Messieurs les Marquis de Sablé & de Biran, M. Doniel; Monsieur de Sainte Colombe si cele-

bre pour la Viole, & quantité d'autres qui entendent parfaitement toute la finesse du Chant, ont esté des admirateurs de cet Opéra.

Il n'est pas juste de vous parler de musique, à vous qui l'aimez avec tant de passion, sans vous donner moyen de chanter. Lisez ces Paroles d'un troisième Air, avant que de vous attacher à la Note.

AIR NOUVEAU.

Doux Habitans de ces Bois,
 Que vostre amoureux ramage
 S'accorde bien à ma voix !
 Nous faisons répondre cent fois.
 Les Rochers de ce voisinage.
 Hélas ! petits Oyseaux, hélas !
 Nous parlons un langage
 Que ma Bergere n'entend pas.

Cet Air vous est marqué com-

me estant nouveau , & je vous assure qu'il l'est. Je puis mesme vous dire qu'il doit estre bon , puis qu'il est de celuy-mesme dont je vous en ay envoyé un d'abord que tout le monde sçavoit. Il n'auroit pas tant couru, si son Autheur avoit moins de talent pour la musique.

Il est avantageux d'en avoir pour quelque Art que ce puisse estre. On en est glorieusement récompensé , & les Prix qui furent dernierement distribuez dans l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, en font une marque. Ils ont été établis par le Roy ; & monsieur Colbert quoy qu'occupé continuellement aux plus importantes Affaires du Royaume, ne laisse pas de donner toujours ses soins à faire fleurir les beaux Arts en France

France avec autant d'éclat que si nous estions dans un temps de Paix. ma premiere Lettre vous apprendra le nom de ceux qui ont emporté ces Prix, & par quels Ouvrages on jugea qu'ils méritoient de les emporter. L'inimitable M. le Brun, Premier Peintre du Roy, & dont nous avons veu autant de Chefs-d'œuvres que de Tableaux, fit voir des Dessesins qui représentent les divers mouvemens que les Passions font paroître sur le visage avec une expressions dont la force & le naturel ne causent pas moins d'admiration que de surprise. Je vous en entretiendray dans le mesme temps, & je puis vous promettre de tout cela quelque chose de fort curieux.

Feurier

G

Comme vous voulez estre informée de tout , il faut vous dire deux mots d'un Combat de mer. Un Navire marchand de Dieppe, nommé l'Europe, monté de dix-sept Pieces de Canon, & de trente-cinq Hommes d'équipage, fut rencontré à la hauteur de Fécam sur la fin du dernier mois, par une Frégate de Flessingue de vingt-deux Pieces de Canon, & de quatre-vingts deux Hommes d'élite. Les Zélandois l'attaquerent, & quoy que l'inégalité fust grande, les Nostres soutinrent l'Attaque avec une telle vigueur, qu'après un Combat opiniâtre, ils se rendirent maîtres de la Frégate, sans avoir presque fait autre perte que celle de M. du Port leur Capitaine, qui fut malheureuse-

ment tué du dernier coup d'armes tiré du Bord ennemy. M. du Casse qui repassoit dans son Vaisseau, comme Directeur du Négoce des Intéressez, prit sa place, & commanda de sauter à bord; ce qu'il fit le premier pour donner exemple aux plus résolus. Il fut secondé de quelques Braves qui se signalerent dans ce Combat. M. du Fay de Dieppe, s'y distingua. Il étoit second Pilote du Bord, & tout habillé de rouge, afin de se faire mieux remarquer. Il fut blessé à la cuisse, & s'étant fait arrêter le sang par un appareil qu'on mit promptement à sa playe, il s'engagea de nouveau dans l'Occasion, & ne voulut point laisser terminer le Combat sans luy. La Frégate fut

conduite au Port de Dieppe. On y trouva vingt-trois bleffez au fond de cale. On fçeut qu'il y en avoit eu onze de tuez dans le Combat, qu'on avoit jettez en mer; le reste fut fait prisonnier.

Je viens au Départ du Roy. Comme il a fait parler toute l'Europe dès qu'on en a crû le deffein formé, il mérite bien de vous estre appris avec toutes les circonftances qui le rendent recommandable. Elles font connoiftre que ce grand Prince ne fait rien qu'avec une prudence consommée, & que tout ce qu'il ordonne est executé de mefme. Ce n'estoit pas feulement de partir qu'il s'agiffoit, mais de partir avec toutes les précautions neceffaires à un

Voyage de cette importance. La Saison estoit fort peu avancée. Nous venions presque de prédre Fribourg & S. Guilain, & nos Troupes avoient eu à peine le temps de respirer. Cependant tout a été prêt, & ce qui est à peine croyable, les Gardes du Corps se sont trouvez en meilleur état que jamais, lestes, bien montez, & les Compagnies completes, sans qu'il leur manquast un seul Officier. Il falloit bien des choses pour cela à des Gens qui ne faisoient que d'arriver d'Allemagne, & qui recevoient ordre de partir avant le Roy. On a trouvé moyen de fournir à tout. Les Mousquetaires qui ont esté la terreur des Ennemis à Valenciennes & à la Bataille de Cassel, estoient tous

prests il y avoit déjà quelque temps, & jamais on ne fit paroître tant d'impatience qu'ils en ont témoigné de commencer la Campagne. Ils ont accompagné le Roy dans sa marche avec des Gardes du Corps détachés de chaque Compagnie à l'ordinaire. Sa Majesté fit plusieurs Reveuës de toute cette belle Cavalerie dans la Plaine d'Oüilles quelques jours avant son départ. La Compagnie de ses Grenadiers à cheval, commandée par M. de Riotot, y étoit jointe. On ne peut la voir sans surprise. Ils sont tous bien faits, & peuvent inspirer de la terreur à ceux qui les voyent, puis qu'ils en ont tant inspiré à nos Ennemis, qui par leur nombre leur devoient être

formidables. Ils ont tous le Sabre en Croissant, des Bonnets fourrez, & un Habillemeut rouge. Le ne vous parle point des Gens-d'armes & des Chevaux-Legers. La Journée de Cokberg est encor récente, & la maniere dont ils y ont combattu les fera toujours compter parmy les meilleures Troupes de France. Le Roy qui a un soin particulier de toutes celles de sa Maison, fit aussi plusieurs Reveuës de son Regiment des Gardes. On n'avoit jamais veu de si belles Compagnies, soit pour la bonté des Hommes, soit pour la maniere dont ils estoient tous vestus. On leur avoit donné des Habits neufs, brillans tout ensemble, & capables de suporter les in-

jurez de la Saison. Le bruit de Paix qui couroit , pouvant empêcher les Officiers de songer à leur équipage , Sa Majesté qui prévoit à tout , fit publier une Ordonnance plus d'un mois avant son départ , par laquelle chacun estoit obligé de se tenir prests dans un temps marqué. Quelques jours apres on fit prendre le devant aux gros équipages. La précaution estoit prudente , à cause de la lenteur de leur marche. Les Drapeaux du Regiment dont je vous parle furent ensuite portez dans l'Eglise de Nostre-Dame , où Monsieur l'Archevesque les benit avec une pieté qui laissoit paroistre beaucoup de zele pour la Personne du Roy , & pour le bonheur

de la Campagne. Cette Cere-
 monie estant faite, le Regi-
 ment des Gardes partit. Je vous
 ay parlé des Officiers généraux
 nommez par le Roy pour servir
 dans cette nouvelle Année, à
 la reserve de M. le Marquis, de
 Laurieres, dont le nom m'estoit
 échapé, Il fut fait seul Brigadier
 de la Cavalerie Legere, & Sa
 Majesté qui voulut distinguer
 cette Nomination, dit obli-
 geamment à son avantage, qu'
 elle connoissoit son merite, &
 estoit informée de sa valeur. Il
 est Mestre de Camp de Cavale-
 rie. Son esprit n'est pas moin-
 dre que son courage, & on ne
 doit s'étonner de l'un ny de
 l'autre, puis qu'il est Neveu
 de Monsieur le Duc de Mon-
 raufier. Le Roy donna dans le

même-temps un Regiment de Cavalerie à M. le Comte de Lumbres, de la Maison de Fienne. Il commandoit celle des Ennemis dans Valenciennes lors que cette Place fut prise, & il y avoit esté fait prisonnier. Il a deux Fils dont l'aîné qui n'a que douze ans, a esté gratifié d'une Compagnie de Cavalerie par le Roy, & l'autre d'une Abbaye. Sa Majesté donna aussi un Regiment à M. de Fienne, qui est de la mesme Maison que M. le Comte de Lumbres. Le Prince de Morbecq qui a quité le service des Espagnols, vint aussi saluer le Roy. Il est un des plus grands Seigneurs de Flandre; & pour vous le faire croire, il suffit de vous dire qu'il est de la Maison de Montmorency.

Le Prince de Robec son Pere
 étoit Gouverneur d'Artois pour
 le Roy d'Espagne. Il est Che-
 valier de la Toison d'or, & dé-
 fendoit S. Omer quand nous l'a-
 vons pris. Toutes choses se dis-
 posant insensiblement pour le
 Départ de Sa Majesté, M. de
 Roux qui a si bien fait parler
 l'Année 1677. fit aussi parler
 l'Hyver, & voicy de quelle
 maniere.





L'HIVER, AU ROY,

Sur son Départ.

Jadis l'Automne à peine annonçoit
mon retour,
Qu'il faisoit en tous lieux écarter les
Armées,
Et leurs forces encor n'estoient point
ranimées,
Quand le Printemps plus doux reve-
noit à son tour.



Intrépide LOUIS, c'est en vain que
j'oppose
A vostre fiere ardeur, neiges, frimas,
glâçons,
Vostre valeur qui jamais ne répose.

*Vous fait vaincre par tout de toutes les
façons.*



*Aux efforts de vostre courage
Les Hommes ne suffisent pas,
Vous estes plus que moy le Maistre de
l'orage;
Après avoir toûjours vaincu dans les
Combats,
Des plus fiers Aquilons vous surmon-
montez la rage.*



*Pour pouvoir arrester vos pas,
Il n'est point de Saison qui vous semble
assez dure,
Rien ne resiste à vostre Bras,
Et vous voulez encor soumettre la
Nature.*



*Aucun Héros n'avoit jamais osé
Aspirer avant Vous à ce genre de
gloire :
Par mes glaçons aller à la Victoire !
Ce chemin à Vous seul a pû paroistre
aisé.*



Les Aigles ne parloient qu'avec les
Hyronnelles,
Et pour remplir leurs plus pressans de-
sirs,
Ils ne prenoient l'essor qu'avec les Zé-
phirs,
Le froid des Aquilons auront saisi leurs
aïles.



Mais vos Lys méprisant mes plus
apres rigueurs,
Ont la gloire en tout temps de se rendre
vainqueurs ;
Et quand par dépit ou par rage,
Des Arbres les plus forts j'emens la
fermeté,
Quand ie leur oste leur feuillage,
Ces heroïques Fleurs augmentent leur
beauté.



Pour moy le temps n'est plus, on fier
& plein d'audace,
J'arrestois le Soleil par un Rampart de
glace.

GALANT. 159

J'avois ce pouvoir tous les Ans ;
Mais vous seul , GRAND LOUIS ,
estes Maître des Temps.



Vous partez comme le Tonnerre ,
Vous étonnez toute la Terre ,
Qui voit que rien ne peut arrêter vos
desirs ;
Ils n'ont de bornes que la Gloire ,
Qui vous fait chercher la Victoire
Dans le temps naturel des Jeux & des
Plaisirs.



Content de passer à votre âge
Les Héros les plus glorieux ,
Ne forcez plus en moy l'ordre éternel
des Dieux ,
Et me rendez mon ancien usage ,
En songeant que charmé de vos Ex-
ploits guerriers ,
Je respecte toujours la Palme & les
Lauriers.

Il est vray que l'Hyver ne flétrit point les Lauriers, mais il est vray aussi qu'il n'y a jamais eu que LOUIS LE GRAND qui ait pris l'habitude d'en cueillir dans cette rigoureuse Saison. Comme on le peut faire sans essuyer beaucoup de fatigues, il est d'une nécessité absolue de n'avoir que des Guerriers capables de les supporter. Le cœur ne suffit pas, il faut des forces, & c'est par cette raison que le Roy a donné des Pensions à plusieurs Exempts de ses Gardes du Corps qui n'étoient plus en état de servir, ou du moins qui ne le pouvoient avec leur première vigueur, quoy qu'ils eussent toujours le même courage. Ceux qui ont remply leurs

places font M. le Chevalier de Bethomas , Gentilhomme de Normandie. Il est frere d'un autre Chevalier de ce nom, qui est Capitaine d'une des Gale-res du Roy, & dont la pruden-ce & la valeur ont paru en plu-sieurs rencontres où il falloit en avoir beaucoup , pour execu-ter aussi glorieusement qu'il a fait toutes les choses que Mon-sieur le Marechal Duc de Vi-vonne luy a confiées pour le service de son Maistre. Les autres Exempts font M. de Grosleger , Capitaine de Cava-lerie ; M. de Castan , aussi Capi-taine de Cavalerie ; & M. de Saint Chamant-Hautefort, Ne-veu de M. du Repaire , Lieute-nant des Gardes du Corps. Le Roy, en disposant tout pour son-

départ, ne songeoit pas seulement à préparer les moyens de faire de nouvelles Conquestes, mais encor à conserver ses Provinces, & à faire garder les Côtes & les Places les plus exposées. C'est pourquoy plusieurs Gouverneurs eurent ordre d'aller pourvoir sur les lieux à tout ce qui seroit nécessaire pour les mettre dans une entière seûreté ; & suivant cet ordre, Monsieur le Duc de Chaunes se devoit rendre en Bretagne ; Monsieur le Duc de Saint Aignan, au Havre ; Monsieur de Montaignu, Lieutenant de Roy de Guyenne, & Gouverneur du Château Trompette, à Bordeaux ; Monsieur le Duc de Saint Simon, à Blaye ; Monsieur le Duc de la

Vieuville , en Poitou ; Monsieur le Duc d'Aumont , à Boulogne ; Monsieur le Duc de Charosts , à Calais ; Monsieur de Foüilleuse , à Graveline ; Monsieur le Marquis de Grignan , en Provence ; Monsieur le Comte de Toulangeon , en Bearn , & ainsi des autres.

Les ordres ayant esté donnez à tant de prudens & vigilans Gouverneurs , principalement pour la seurété des Costes , le Roy nomma quantité d'Officiers dont la valeur & l'expérience luy estoient connuës , pour aller commander sur ses Vaisseaux. Jatens la Liste de ces Braves pour vous l'envoyer. Toutes choses se préparoient ainsi pour le Départ ; & comme un nombre infiny de Gens qui

font obligez de se tenir prests rend un Secret de cette nature impossible , on en avoit publié le temps tout exprés. Cependant personne ne sçavoit encor de quel costé on iroit , ou plutôt personne ne doutoit qu'on ne dût aller en Flandre. Tout le marquoit. Les Ordonnances qui avoient esté affichées ne regardoient que les Officiers qui commandent dans les Troupes que nous avons aux Pais-Bas , & ceux de nostre Armée d'Allemagne croyoient avoir long-temps à se reposer ; car vous sçavez, Madame , que les Quartiers d'Hyver plaisent fort aux Allemans , & qu'ils ne se hastent jamais d'en sortir. Dans cette incertitude , chacun déployoit le raisonnement de sa

politique , quand on apprend tout-à-coup que le Roy va à Mets , ou à Nancy. La surprise est grande ; mais on auroit dû estre beaucoup plus surpris , si cet important Départ n'avoit fourny aucune matiere de surprise. Le secret avoit esté gardé jusque-là fort exactement ; & ce qu'il y a d'admirable dans tout ce qui se fait aujourd'huy , c'est qu'on donne des ordres si prudemment concertez , que quantité de Personnes qui agissent pour l'exécution de ce qu'on ne veut pas qui soit sçeu , n'ignorent pas moins ce qu'on a dessein de faire que l'ignorent nos Ennemis. Les Conféderez croyent que Sa Majesté ira encor du costé de Flandre , comme elle a fait depuis plusieurs

166 LE MERCURE

Campagnes dans la rigueur de l'Hyver. Les choses y semblent si fort préparées, qu'on ne trouve presque pas lieu d'en douter. On y voit des pionniers commandez de toutes parts. Plusieurs Places y paroissent bloquées. On demande à tous momens par quel Siege on cōmencera, & c'est un voyage de Lorraine qu'on fait. Les Ennemis ne craignoient que d'un côté, ils tremblent par tout, & la frayeur est répanduë depuis les Villes de Flandre les plus avancées, jusques au dela du Rhin. Le Roy part apres avoir envoyé la terreur chez ses Ennemis, mais il emporte son secret avec luy. Toute l'Europe est attentive, & veut inutilement le développer. Il demeure impé-

netrable, & ce Départ ressemble aux Eclairs qui annoncent que la Foudre va partir, sans qu'il soit possible de deviner en quel lieu elle tombera. Voicy ce qui fut fait quelques jours auparavant.

ANAGRAMME
POUR LE ROY.

LOUIS QUATORZIESME,
ROY DE FRANCE ET
DE NAVARRE.

VA, DIEU CONFONDRA
L'ARME'E QUI OZERA
TE RESISTER.

Il n'y a aucune lettre retranchée ny changée dans cet Anagramme. C'est un présage

heureux dont nous ne devons point douter que l'effet ne récompense la piété du Roy, qui dans cette occasion n'oublia pas d'aller à Montmartre comme il a fait les autres Années. Il suit en cela une ancienne & fort louable coûtume de nos Roys, qui ne partent jamais pour aucune Entreprise considérable, qu'après avoir esté prier l'Apôstre & le Protecteur de la France.

Le

Le jour estant arresté pour le Départ, Sa Majesté donna audience au Nonce du Pape, aux Envoyez de Suede, à celui du Duc de Mantouë, & aux Deputez de Genève. Les Ambassadeurs d'Angleterre & de Savoye l'eurent particuliere, & le Parlement publique. Il avoit esté mandé par une Lettre de Cachet. C'est la coûtume. Le Roy ne fait jamais de Voyage qu'il ne le fasse avertir de venir recevoir ses ordres. Ainsi ces Messieurs vont seulement écouter, & ne haranguent Sa Majesté qu'à son retour. Vous avez veu une partie des Harangues qui luy furent faites l'année dernière dans mes Lettres de 1677. Monsieur de Novion qui fait les fonctions de Premier President, donna un magnifique Déjeuner à la plus

grande partie de la Compagnie, avant que de se rendre à S. Germain , où ils furent conduits à l'Audiance par M^r le Marquis de Rhodes & M^r de Saintot, Maistre & Grand - Maistre des Cerémonies , & representez par M^r le Marquis de Seignelay. Ils reçurent les ordres de Sa Majesté, & luy souhaiterent un heureux Voyage. Elle leur recommanda sur tout de bien rendre la Justice , & leur ordonna de s'adresser à Monsieur le Chancelier , s'il leur survenoit quelques affaires pressantes. Avant cette Audiance , le Roy avoit entretenu longtems en particulier M^r le President de Novion, & il entretient de la mesme sorte M^r le Procureur General apres l'Audiance. Leurs Maje- stez partirent le lendemain , &

passerent par Paris, où elles vinrent dire adieu à Leurs Alteſſes Royales, & à Mademoiſelle, qui eſtoit encor indispoſée. Avant que d'aller à Nangis où Elles coucherent le ſecond jour, M^r le Marquis de Chasteauneuf Secretaire d'Etat fit preſter entre les mains du Roy le Serment du Gouvernement des Pais de Foix, Danezan, & Endore, à M^r le Marquis de Mirepoix, ſur la Démiſſion que M^r le Marquis de Foix en avoit faite, & ſur celle de M^r le Duc de Noailles. Il fit preſter le Serment à M^r le Chevalier de Noailles ſon fils pour le Gouvernement de la Haute Auvergne. Tous les deux ſont du Département de M^r le Marquis de Chasteauneuf.

Le Roy en paſſant par la

H ij

Champagne, témoigna à Mr de la Roque de Miroménil, Præsident au Grand Conseil, & Intendant de cette Province, combien il est satisfait de ses services, en le gratifiant d'un Benefice considerable pour l'un de ses Fils. Vous n'ignorez pas sans doute, Madame, qu'il est d'une des meilleures Familles de Normandie, petit-Fils de Doyens du Parlement. Quoy qu'il ne soit pas des plus anciens Maistres des Requestes, il a eu d'autres Intendances, dont il s'est acquité avec tant de prudence & de conduite, qu'il a contenté également la Cour & les Peuples. On ne peut faire mieux son Eloge, qu'en disant qu'il est digne Neveu de feu Mr de Miroménil Conseiller d'Etat ordinaire, qui a rendu son Nom illustre dedans & dehors le Ro-

yaume par ses services durant plus de trente années dans les plus belles Intendances, & particulièrement dans les Armées de Flandre & d'Italie. Sa rare prudence & l'élevation de son Esprit, luy avoient fait mériter la confiance de la feu Reyne Mere & des Ministres, qui l'ont honoré des Emplois les plus importants. La gloire qu'il s'y est acquise rend sa mémoire tres-chere à ses Amis, c'est à dire à tout ce qu'il y a d'honnestes Gens qui l'ont connu.

Dans le moment où je vous écris, on a nouvelles que le Roy est arrivé à Nancy. Monseigneur le Dauphin brûloit d'envie d'aller à l'Armée. Son cœur, son inclination, & le desir de la gloire l'y portoiens, mais il est demeuré à S. Germain pour y conti-

nuer ses Exercices. Rien n'approche des progrès qu'il y fait, & on n'admire pas moins son adresse & sa bonne mine à cheval, qu'on a toujours admiré la promptitude de son Esprit pour les belles Lettres.

J'oubliois à vous dire que Sa Majesté apprit en chemin la mort de Monsieur le Duc de Noailles, & l'apprit avec beaucoup de regret. Jamais Sujet ne fut plus inviolablement attaché à la Personne & au service de son Maître, dont il estoit particulièrement estimé. Quoy qu'il laisse de grandes Dignitez à sa Famille, il luy laisse encor quelque chose de plus considérable dans l'exemple de ses vertus. La pieté singuliere qu'il a toujours fait paroistre, s'est renduë hereditaire à toute cette Maison, où

elle regne avec grand éclat. L'Illustre Duc dont je vous parle estoit Premier Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur de la Province de Roussillon, de la Ville & Citadelle de Perpignan, Chevalier des Ordres, & Lieutenant de Roy de la Haute Auvergne. Comme sa santé estoit presque desesperée depuis quelques temps, il se démit du Gouvernement de Roussillon un peu auparavant le Départ du Roy, qui crût ne le pouvoir remettre en de meilleures mains qu'è celles de M^r le Duc d'Ayen son Fils, qui en presta le Serment. Ce Gouvernement dont tout le monde connoit l'importance, & par le voisinage des Espagnols, & par le naturel de ces Peuples, qui n'ont peut-estre

pas encor oublié l'affectiō qu'ils avoient pour leur ancien Maître, n'avoit pû estre donné à une Personne capable de les gouverner avec plus de sagesse que M^r le Duc de Noailles. Aussi les avoit-il reduits par sa prudence & par ces manieres qui luy gaignoient tous les cœurs, à ne se permettre plus d'autres sentimens que ceux des François naturels. On n'a point à douter que Monsieur le Duc d'Ayen ne reüssisse également dans les ordres qu'il dōnera pour tenir cette Province dans l'obeïssance qu'elle doit au Roy; & en effet, on ne peut mieux confier des Peuples qu'à celui à qui la Personne de Sa Majesté est presque toujours confiée.

Vous aurez sans-doute entendu parler de M^r de la Force, qui a

été reçu Duc & Pair depuis peu au Parlement Monsieur le Prince s'y trouva avec quantité d'autres Ducs. Je vous ay déjà entretenu de plusieurs Receptions de cette nature, mais peut-estre ne sçavez-vous pas la Cerémonie qui s'y observe. La voicy en peu de mots. Apres qu'on a leu les Lettres à huis clos, le Conseiller Rapporteur fait l'Eloge du Duc de sa Famille. On le fait ensuite entrer, il prestre le Serment, & va apres cela à la Beuvete avec Messieurs. Il vient avec eux à l'Audiance, & prend sa place où il est mené par l'Huissier. L'Assemblée est presque toujours considerable, & ceux qui ont Séance au Parlement, y viennent selon que le nouveau Duc est estimé. On plaide une Cause devant luy, & il opine.

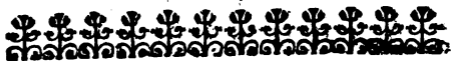
H v

pour la premiere fois M^r Dorat estoit Rapporteur de Monsieur le Duc de la Force. Il parla avec beaucoup d'éloquence , & son Discours fut fort aplaudy.

Dans le mesme temps , c'est à dire quelques jours avant le Départ , le Roy qui connoit le zele ardent & l'inviolable fidelité de M^r le Comte d'Hom-bourg, l'honora de la Charge de Grand Ecuyer-Tranchant. Il est de la Maison de Boutenag-Chastelier , aussi illustre par ses services , que considerable par son ancienneté, & par les plus grandes Alliances du Royaume.

On commence à ne plus parler que de la Campagne qui va s'ouvrir; & comme il est difficile que vous ne vous formiez quelque image de la Guerre apres tout ce que mes Lettres vous

en ont marqué, je suis bien aise de prendre l'occasion qui s'offre de vous la mettre devant les yeux par la Carte que je vous envoie. Elle contient la Description d'un fameux Combat qui s'est donné depuis peu. Examinez-la ; je vous prie , avant que de vous attacher aux circonstances. Les Chefs font bruit dans le monde , & il n'y en a guere de plus connus. Quant à la Relation, elle est fidelle vient de bon lieu , & la maniere ingenieuse dont elle est tournée merite bien que vous la lisiez.



RELATION DU COMBAT

DE LA LOUANGE
ET DE LA SATYRE.

LA Louange & la Satyre avoient eu de tout temps des D^émestez qui les faisoient regarder c^ome des ennemis incapables d'acc^omodement. Ce n'est pas que la Louange cherchast à nourrir la divisi^on. Comme elle est d'un naturel fort benin, elle n'attaquoit jamais la Satyre, & elle estoit mesme si bonne, qu'on luy entendoit quelquefois louer son esprit. Mais la Satyre n'en usoit pas de

181

業

R

E

業

la mesme forte pour la Louange. Son plaisir estoit de luy nuire, & elle ne perdoit aucune occasion d'en dire du mal. Il ne faut pas en estre surpris, toute deux suivoient leur panchant, & les choses seroient peut-estre demeurées toujourns dans le mesme état, si la Louange, qui s'étoit employée depuis quelque temps à faire connoistre le mérite d'un grand nombre de Héros, de Gens d'esprit, & d'autres qui excellent dans les beaux Arts par les soins que prend l'Incomparable Louis de faire fleurir la France de toutes manieres, n'eust crû s'estre fait assez d'Amis pour ne pas manquer dans le dessein qu'elle avoit de se vanger des insultes de son Ennemie. Comme elle est prudente, elle se seruit de l'occasion, &

leva des Troupes. La bonté & l'honnesteté qu'on sçait qui luy sont naturelles , luy en attirerent beaucoup , & elle eut bientôt un Armée sur pied d'Officiers & de Soldats d'un mérite reconnu , & contre lequel la Satyre seule estoit capable de se declarer. La Satyre de son costé ne s'endormit pas. Elle se mit en état de se defendre , & eut un si prompt & si grand succès dans ses Levées, qu'elle connut mieux qu'elle n'avoit encor fait la force de son Party. Les deux Armées furent incontient en campagne, & s'estant cherchées avec precipitation, elles se trouverent en peu de temps tellement en veuë , qu'il auroit esté honteux à l'une ou à l'autre de se retirer sans combattre. L'Attaque fut donc resoluë , & les ordres

donnez par deux Chefs dont il est bon que je vous fasse le Portrait en quatre mots. Le general Louïange est franc, bon Amy, liberal, mettant tout son plaisir à faire du bien, & ne se défiant de personne. Il ne craint point les embûches, n'a pas moins de hardiesse à marcher seul la nuit que le jour; & comme il ne se peut empêcher d'estre trop honneste, & qu'il est assez negligent à se tenir sur ses gardes, il seroit souvent surpris sans les Ministeres Bon Sens & Raison, qui ne l'assistent pas seulement de leurs conseils dans les grandes occasions, mais qui executent aussi. Le General Satyre est présomptueux, fier, & timide tout à la fois. Il est vif, prompt & inquiet. Il craint toujors des surprises, & ne marche souvent

que par des chemins détournez, & n'ose aller seul de nuit, à cause d'un grand nombre d'Ennemis secrets dont il apprehende plus le bras que la langue. Il a plusieurs méchans Conseillers, comme l'Envie, la Calomnie, & quelques autres de cette espece. Les deux Armées furent rangées en Bataille. Le General Louange disposa ainsi la sienne. Il la mit sur trois Lignes. La premiere appelée Avãtgarde, estoit composée de quatre Bataillons du Régiment de Bon Sens, de quatre de Panégyristes, & d'autant du Regiment de Raison. Il plaça la Cavalerie à l'ordinaire sur les aifles, les Escadrons de Grand Merite sur la droite, & sur la gauche ceux des Epistres Dedicatoires. Pour luy, il crût devoir estre au Corps de Batail-

le , & il y prit sa place accompagné de quatre Bataillons de la Brigade des Vertus , de quatre autres du Regiment ee Louables desirs , & d'un pareil nombre de ceux de Bonne Conduite & de Sincerité. Il commanda quatre Bataillons du Regiment de Belles Inclinations , & autant de celuy de Veritable Gloire, pour estre à l'Arriergarde , & servir de Corps de reserve. Comme les Places les plus honorables sont sur les costez, il y plaça les Officiers Generaux à droit & à gauche. Ils estoient tous Panégyristes , & par cette raison ils avoient beaucoup d'attachement pour son service.

Le General Satyre rangea son Armée à peu près de la mesme sorte , & luy fit former une espece de Croissant. Cette

disposition estoit un effet de sa vanité. Il pretendoit marquer par cette figure qu'il alloit enfermer & défaire tous ses ennemis. Il mit à son Avantgarde les Bataillons du Regiment de Jeux de Mots, & ceux du Regiment d'Envie & de Menterie. Les Escadrons de son Aisle droite estoient les Regimens de Fausses Apparences, & son Aisle gauche estoit occupée par ceux du Regiment de Fureurs Poétiques, montez sur de fort grand Chevaux. Il se mit à la teste du Corps de Bataille, afin de pouvoir combattre contre le General Louange. Ce Corps de Bataille estoit composé des Regimens de Médisance, de Temerité, de Vengeance, & de Bile Noire. Quatre Bataillons d'Autheurs Satyriques, & quatre autres du Re-

giment de Faux Brillant , compofoient le Corps de reserve. Les Officiers Generaux placez à l'Aisle droite , & à l'Aisle gauche , estoient les Autheurs Satyriques les plus renommez.

Quoy que ces deux Armées fussent en presence, il y avoit un peu au delà de leurs Aïfles , le Chasteau Brillant qui les separoit d'un costé , & le Fort de la Verité de l'autre. Le Chasteau Brillant est tres-élevé , & d'une figure tres-agreable. Il est basti sur la pointe de la Montagne d'Exageration , mais les fondemens n'en sont pas plus fermes, à cause des Cavernes qui sont au dessous , & qui le mettent à tous momens en peril de foudre. Si la foiblesse de ce Château estoit connuë de tout le monde , comme elle l'est de fort

peu de Gens , il ne seroit pas tant estimé. Quant au Fort de la Verité, on le fait passer pour imprenable. On l'attaque de temps en temps, mais ces entreprises ne tournent jamais qu'à la confusion de ceux qui les font. Aucun des deux Partis ne parut avoir dessein d'occuper la Montagne d'Exageration. Chacun pretenoit qu'elle appartint à son Enemy, & ils s'imputoient l'un à l'autre de ne consulter que leurs interests , & de ne garder aucunes mesures sur l'article du mal & du bien. Il n'en fut pas de mesme du Fort de la Verité. Tous les deux le reclamoient, comme n'alleguant jamais rien que de veritable, & enfin il conserva la Neutralité. L'Armée du General Satyre avoit derriere elle un Magazin de Supositions.

qui luy servent à rendre croyable ce qui n'est souvent qu'inventé. Il y avoit encor dans ce Magazin toute sorte de Venins delicats, dont une seule goutte répanduë sur le merite le mieux étably, y fait quelquefois des taches difficiles à effacer. On trouve aussi toujourns dans le mesme lieu de certaines Bombes pleines d'artifice, qui estant jettées adroitement, font bien plus de mal que celles qui brûlent tout ce qu'elles touchent, car celles-cy s'estant une fois attachées à la reputation, ne la quittent point qu'elles ne l'arrachent. Ce qu'il y avoit de desavantageux pour cette Armée, c'est qu'elle avoit le Marais des Cannes derriere elle, & que s'il luy arrivoit quelque deroute, il luy estoit tres-dangereux d'y passer. Elle ne

s'embarassoit pas tant de la Forest de Malice Noire qu'elle avoit aussi à dos. Comme elle en sçavoit parfaitement les detours, elle se tenoit assurée d'y defaire ses Ennemis s'ils l'y poursuivoient ; & en fuyant de l'autre costé , si elle perdoit la Bataille, elle faisoit sa seûreté du Mont de la Medisance qu'elle y rencontroit. Comme il en tombe quantité de Torrens d'injures, elle ne croyoit pas qu'elle dust avoir peine à se ralièr à la faveur de cette Montagne. Quât à l'Armée de la Louïange, elle estoit dans une grande Plaine où elle avoit toute liberté de fuir. L'une & l'autre estant campée de la sorte, voicy de quelle maniere le General Satyre harangua ses Troupes.

HARANGVE

DU

GENERAL SATYRE.

CHERS COMPAGNONS,

J'ay trop reçu de preuves de vostre zele, pour perdre le temps en parole. Il s'agit de vaincre aujourd'huy ensemble tous nos Ennemis assemblez, & je les tiens déjà vaincus, puis que vous voulez bien m'aider à les combattre. Je connois l'ardeur que vous avez toujours eüe pour mes interests, & je lis sur vos visages que si vous aviez à souhaiter icy quelque chose, ce seroit d'estre opposez à de plus redoutables Ennemis. Le General Louange est naturellement trop froid pour pouvoir animer ses Troupes. Rien n'est si fade que tout ce qu'il debite. Ce ne sont qu'Apparences, Menteries, Belles-couleurs que nous feront pâlir d'abord, & en détachant seulement quelques Mots picquans, nous le mettrons

192 LE MERCURE

infailliblement en déroute. Suivez mon exemple. Quand nous ne déferions point entièrement son Armée, elle ne pourroit subsister encor longtems. Toutes ses provisions sont si douces, que rien ne se garde dans ses Magazins; & des Ennemis qui rampent toujours & qui ne prennent jamais feu, ne doivent point être à redouter. Allons donc combattre, c'est à dire allons vaincre, & purgeons le Monde de tant de Gens qui ne luy peuvent être qu'importuns, puis qu'ils ne sçavent pas le secret de le divertir,

Tandis que le General Satyre tâchoit d'animer ses Troupes, le General Louange parloit de la sorte aux siennes.

HARANGVE

D U

GENERAL LOUANGE.

S*I de bonnes Troupes, jointe à l'équité de la Cause que je soutiens, doivent*

vent persuader de l'heureux succès d'une Bataille, vous n'avez qu'à voir que c'est pour la defense du vray Merite que vous combattez, & à jeter les yeux sur ceux qui l'attaquent. Les Noms de quelques-uns de nos Ennemis sont brillans, mais vous n'en trouverez que d'odieux dans tous les autres; & quoy qu'ils forment un Corps que leur General Satyre semble avoir réduit triomphant, ce Triomphe n'est qu'en apparence, & il ne l'emporte sur moy qu'au dehors. Il est vray qu'on se fait depuis quelque temps une espece de honte de m'approuver, parce que mon humeur trop obligeante m'a mis enfin hors de mode; au lieu que le General Satyre estant hardy entraîne tous les des-interessez, mais ils ne s'attachent qu'autant qu'ils n'ont rien à démêler avec luy, & peut-estre par la seule crainte d'éprouver sa malignité. Gagnons la Victoire, & ces Complaisans timides ne rougiront plus de se déclarer pour moy. Ils avoueront que tout le bien que je dis des Héros est si juste, qu'il faut estre ennemy de la raison pour me condamner. La France en voit un qui efface tous ceux des Siècles passez. On devient brave en l'imitant.

On acquiert de l'esprit en parlant de ce qu'il donne à imiter, & je ne renonceray jamais au plaisir que je me suis toujours fait, de faire valoir le Merite par tout où je l'ay trouvé. Le General Satyre ne le p. ut souffrir. Il cherche à m'abatre, & parce qu'un peu de brillant qu'il a, lo fait estimer d'abord, il croit qu'il luy sera toujours facile de maccabler; mais il n'a jamais reçu de grands applaudissemens dont les suites ne luy ayent esté fichouses, & il est temps que nous cherchions à le punir des Querelles qu'il fait de sang-froid, & des Injures qu'il dit sans necessité. Donnons donc sur ses Troupes, & songeons qu'en combatant pour le Merite, la Gloire, & la Verité, nous combatons avec assurance de la Victoire.

Ces Harangues animerent tellement les Troupes de part & d'autre, que le Combat commença un moment apres. Toute la premiere Ligne de l'Armée du General Satyre s'ébranla en même temps. Les Fureurs Poëtiques s'abandonnant à leurs tran-

sports , perdirent leurs rangs dès le premier choc. Les Escadrons de Grand Merite essuyerent leur feu avec une intrepidité merveilleuse , & les défirent d'autant plus facilement, que leurs Officiers ne pûrent les ralier. Les Bataillons de Jeux de Mots furent batus par ceux de Bon Sens. Les derniers n'ont pas à la verité leur mesme brillant , mais ils les passent de beaucoup en force. Les Panégyristes furent attaquez par les Bataillons du Regiment de l'Envie , mais elle ne pût les vaincre. Ses détours & sa malice leur estoient connus, & la maniere dont ils la traiterent le fit voir. Les Bataillons du Regiment de Menteries ne pûrent tenir teste à ceux de Raison qui les écartèrent ; & les Escadrons d'Epistres Dedicatoires épouvantèrent tellement ceux de Fausses

Apparences, qu'ils prirent la fuite, & devinrent invisibles. Le General Satyre au desespoir de tant de desavantages, fit avancer le reste de ses Troupes qui n'avoit point encor combatu. Les Bataillons de Temerité firent des prodiges. Ceux de Medifance les seconderent, & ceux de Vangeance & de Bile Noire se bati-
rent comme des Enragez; mais tant d'efforts ne servirent qu'à reculer leur honte pour quelque temps. La Brigade des Vertus défit les Bataillons de Medifance & ceux des Regimens de Bonne Conduite ayant divisé adroitement les Bataillons de Temerité, de Vangeance, & de Bile Noire, eurent l'avantage de les battre seuls. Le General Satyre n'avoit plus de Secours à esperer que de son Arrieregarde, dont les Troupes, composées seulement des

Regimens de Faux Brillans & de ceux d'Autheurs Satyriques, estoient les plus méchantes qu'il eust. En effet, les Faux Brillans perdirent d'abord le Jugement; & les Autheurs Satyriques firent voir qu'ils ne sont hardis qu'avec la plume. La déroute fut considérable, & le General Louïange poussa son Ennemy jusques dans le Marais des Cannes. La plupart de ses Troupes y demeura embourbée aussi bien que luy, & ne s'en retira qu'après plusieurs coups qu'ils en reçurent; car les Vainqueurs dédaignant de se servir contre eux de leurs armes, arracherent des Cannes dans le Marais, & les traiterent comme leur insolence le méritoit. Le Fort de la Verité se declara pour le General Louïange, & tira sur les Troupes de ses Ennemis Elles ne pûrent se servir du Mont de

la Médifance , comme elles l'avoient projeté , parce que la fumée de leurs Magazins qui estoient au pied , & auxquels on avoit mis le feu , auroit pû les étoufer. On jugea à propos de les brûler , comme estant remplis de choses empestées dont le pillage ne pouvoit estre que dangereux. Plusieurs se sauverent dans la Forest de la Malice Noire , où l'on aima mieux les laisser périr que de les poursuivre.

Le General Satyre se voyant non seulement battu , mais encore raillé de tous ceux qui luy avoient aplaudy pendãt sa bonne fortune , rechercha sous-main la Paix , sans vouloir qu'on crust qu'il s'abaissast à la demander. On proposa des Médiateurs ; mais comme les Parties ne sont pas obligées de suivre leurs sen-

timens , le General Louange n'en voulut point entendre parler, & s'obstina à ne mettre ses interests qu'entre les mains d'un Arbitre qui eust pouvoir de décider Souverainement. Le Duc Misantrope fut nommé. C'estoit un Prince qui menoit une vie fort retirée dans ses Terres du Chagrin. Son humeur critique qui ne luy laissoit presque estimer personne, fit croire à la Satyre qu'il se déclareroit contre la Louange. La Louange de son costé qui estoit fort persuadée que la severité de cet Arbitre ne l'empescheroit point d'estre équitable, consentit à le faire Juge absolu de son Diférend. Ainsi les deux Partis également satisfaits de l'avoir choisy, luy envoyerent leurs Plein pouvoirs dans toutes les formes, & leurs Raisons par écrit. Il les exa-

mina pendant quelques jours,
& dressa des Articles qui por-
toient.

I.

Que la Louïange, comme tres-
utile & nécessaire à faire valoir
les Armes , les Lettres , & les
Beaux Arts, seroit remise dans
tous ses droits, honneurs , pri-
vileges , & prérogatives , à con-
dition qu'elle abandonneroit en-
tierement le Party de la Flaterie,
avec laquelle , directement ou
indirectement, elle n'entretien-
droit jamais aucune alliance.

II.

Que le Fort de la Verité se-
roit mis au pouvoir de la Louïan-
ge, avec tout le Territoire qui
en dépend , pour en jouïr com-
me de son propre, sans que la
Satyre y püst rien prétendre, par-
ce qu'encor que la Satyre dist
souvent des veritez , il ne luy

devoit pas estre permis de découvrir tout le mal qu'elle sçavoit ; qu'elle pouvoit faire réflexion que cette liberté à dire les choses, servoit moins à y remédier qu'à les aigrir ; & qu'elle avoit naturellement assez d'Ennemis , sans qu'elle s'en fist encor par là de nouveaux.

III.

Que la Montagne d'Exagération seroit à l'avenir des appartenances de la Satyre , & qu'elle en pourroit tirer du Secours pour la Guerre qu'elle continueroit de faire aux Defauts en general, laquelle Guerre luy seroit permise , afin que ceux qui ont commerce avec cette déplaisante Nation , fussent obligez de le rompre , & y renonçassent , pour se rendre dignes de trafiquer avec la Louange.

Que dans cette Guerre , la Satyre n'auroit aucun droit d'attaquer les Forts des Particuliers, mais seulement la Capitale du País, dont elle pourroit se rendre maistresse par toute sorte d'insultes , pour la faire démolir s'il se pouvoit , ou pour en chasser du moins tous les Habitans.

Que quelque Guerre que fist jamais la Satyre, elle seroit obligée de casser le Regiment de Mots piquans, parce qu'il estoit mutin, & capable de faire deserter ses meilleures Troupes, par la dissention qu'il se plaisoit à mettre par tout.

Ces Articles furent acceptez avec joye par les deux Partis; & la Satyre, à qui la demangeaison de dire un bon mot avoit attiré déjà d'assez méchantes affaires,

fut bien aise d'avoir la Paix à si bon marché.

Voila, Madame, une Relation qui m'a paru digne de vostre curiosité. Je croirois manquer à ce que je vous dois pour la satisfaire, si je ne vous faisois pas sçavoir que M^r le Duc de Monbafon a épousé Mademoiselle de Luynes. On peut dire que ce Mariage a uny le Sang des plus belles Personnes du monde. M^r de Monbafon est Petit-Fils de Madame la Princesse de Guiméné, qui fait voir à son âge que son Siecle n'avoit rien qui püst l'emporter sur sa beauté. C'est un témoignage que luy rend mesme l'Histoire. Mademoiselle de Luynes est Fille de Madame la Duchesse de Luynes, & Petite Fille de Madame de Chevreuse, aussi-bien que de la belle Madame de Monbafon, Femme de

204 LE MERCURE

ce fameux Duc de Monbazon Grand Veneur de France , & Gouverneur de Paris. Il y a peu de lieux où on ne les ait conuës pour de tres-belles Personnes, & il n'en faut pour preuve que l'Epitaphe de la charmãte Ayeule de cette jeune Mariée. Le Cavalier Amalthée qui avoit appris l'Italien à Sa Majesté , en est l'Autheur. Vous entendez cette Langue , & n'avez pas besoin de traduction.

*Sotto quel duro marmo dal mortat velo
sciata.*

*La bella Monbazon s'en giace se-
polta.*

*Lu Donne festeggin, piangan gli Amori.
E liberi oggimai vadixo i cuori.*

Mr le Commandeur de Flavacourt mourut il y a dix jours. Il estoit Fre-
re de Mr le Marquis de Flavacourt,
Lieutenant de Roy, & Gouverneur de
Gisors ; & Cadet de M^r de Foüilleu-
se, Gouverneur de Graveline, & Grand

Bailly d'Artois, qui a esté Capitaine aux Gardes pendant vingt-deux ans. La Pompe funebre fut réglée par Messieurs les Chevaliers de l'Ordre, qui en prirent soin, & qui témoignèrent par leurs regrets l'estime qu'ils avoient pour une Personne si considérable.

Le *Comte d'Essex* de M^r de Cornaille le jeune est imprimé. Je vous l'envoie, & ne doute point que vous ne receviez beaucoup de plaisir de la lecture d'une Piece qui qui a occupé le Theatre de l'Hostel de Bourgogne avec tant de succès pendant les deux dernier Mois. Le *Lyncée* de M^r Abeille y parut il y a trois jours. Il fut extraordinairement applaudy. Les Vers en sont beaux, les Pensées brillantes, & dignes de l'Auteur du *Coriolan*. Jugez cependant du soin que je prens de vos plaisirs. Un quatrième Air m'est tombé entre les mains, & je vous en fais part. Je le tiens d'une Dame qui m'a assuré qu'il n'avoit point encor esté veu. Il est de M^r Sicard, qui chante, qui montre, & qui compose tres-bien. En voicy les Paroles & les Notes.

206 LE MERCURE
AIR NOUVEAU.

Vous qui d'un tendre amour avez le
cœur capable.

Ne vous laissez jamais charmer.

Vous serez toujours misérable.

Pour peu que vous vouliez aimer.

Que de choses j'aurois à vous dire
sur les deux Enigmes en Vers, si je
n'estois pas pressé de finir : Le sens
que vous leur donnez est le véritable;
& puis que vous voulez voir quel-
qu'une des Explications qui m'en ont
esté envoyées en voicy de l'une & de
l'autre.

EXPLICATION DE LA
premiere Enigme du Mois de Jan-
vier 1678.

Si jamais l'Autheur du Typhon
Passe pour un prodige en son genre d'é-
crire.

*Si ce Poëte en faisant rire,
Plût tant, quand il rendit le Virgile
boufon ;*

*Que devons nous penser d'un autre Es-
prit plus rare.*

Qui nous a sçeu tracer par des monstrueux traits.

*Le plus beau de tous les Portraits ?
Mais d'autant plus charmant qu'il nous
paroit byzare.*

*Le plus fin s'y trouve trompé :
On découvre d'abord un Tableau si dif-
forme,*

*Que l'on croit voir une Hydre ou quel-
que Monstre énorme,*

*Dont chaque trait tient l'esprit occupé ;
Mais lors que le mystere en est développé,
On reconnoit soudain l'Auguste Acadé-
mie,*

*Et sous cet affreux voile , un Art ingé-
nieux*

*Rend jusqu'au moindre trait si distinct
à nos yeux,*

*Que l'ame la plus sombre & la plus en-
dormie*

S'étonne d'avoir tant resvé,

Quand le secret en est trouvé.

Cette Explication est de Mr Robbe. C'est un Homme fort considéré des Personnes du plus haut rang & qui a fait une Geographie nouvelle pour Monsieur le Duc du Maine. Ce demy Vers , l'ay seulement deux Filles,

que vous a causé quelque embarras, a donné de la peine à d'autres qu'à vous. En songeant à l'Académie Française, on ne s'est pas souvenu qu'elle est comme la Mere de celles de Soissons & d'Arles, puis qu'elle est cause de leur Etablissement.

La seconde Enigme a esté expliquée de cette maniere par un galant Homme qui ma laissé ignorer.

E X P L I C A T I O N

de la seconde Enigme.

C'Est le Coq d'un Clocher.

Qu'est-il besoin de tant chercher ?

Coq de Clocher en bas lieux point n'habite,

Quoy que sans vie il se meut & s'agite.

Coq de Clocher au gré du vent

De tous costez tourne les yeux souvent

Sans regarder, car tel Coq ne voit goutte.

Après cela je n'en fais aucun doute,

Et jurerois qu'il ne faut plus chercher,

C'est le Coq d'un Clocher.

Les mêmes Explications ont esté

PANDORE ,ENIGME.



faites par Mademoiselle Sellier, de Roüen. Elle merite bien d'emporter le prix dont ses deux Amies sont convenuës avec elle. Plusieurs autres ont encor deviné le Mot de l'*Academie Françoise*, & ce sont M^r le Comte de l'Aubepin; M^r l'Abbé Sanguin; M^r du Teil; M^r Baisé le jeune; M^r de Vitray, Tresorier de France à Caën; M^r Cordets, d'Estampes; M^r de l'Epinasse de Rabetin, Fils d'un President de Nivernois; M^r de Chantoiseau, de Bric-Comte-Robert; M^r de Valnay; M^r de Soucanye, Avocat à Roye en Picardie; M^r Lagrené de Vrilly; M^r du Clos, de Mets, l'Hermitte de Saint Giraud; le Secretaire des Dames de Saumur; la Societé des Dames Cloistrées de Lyon, qui ne sont jamais entrées en Convent; un Illustre, qui prend le nom de Méлите; la Belle qui avoit expliqué le *Jour de l'An sur la Mode*; une prétenduë Fille de Village entre Tours & Saumur; une fort agreable Demoiselle de la Ruë de Mouffy; le Pauvre Inconnu, & un bel Esprit de Bruxelles, &c. Je donne aux derniers les memes noms dont ils se sont servis pour m'écrire. Mademoiselle Loi-

seau, de Coullomiers, qui est une Beauté aussi régulière que spirituelle; & une autre Belle de la Ruë Chapon, ont trouvé *le Coq*, ainsi que M^r Venneau, M^r du Bois, & la plûpart de ceux que je viens de vous nommer. D'autres l'ont expliqué sur *le Ciel*, *la Giroüette*, *la Pendule*, & *une Montre en Tableau*. Quant à l'Enigme en figure, j'en ay reçu de tres-ingenieuses ses Explications que je vous promets dans une Lettre extraordinaire pour le 15. d'Avril, mais personne n'en a trouvé le vray sens. C'est peut-estre parce que le manque de coloris n'a pas laissé counoître toutes les Figures qui ayant esté gravées avec trop de precipitation, ont quelque défaut qu'on n'a pas eu le temps d'examiner. Par cette Venus que l'Amour défend contre Vulcain, M^r l'Abbé Droüin a entendu *le Temps*; M^r de Roux, *la Jaloufie*; une Belle du País du Maine, *la Constance*; un bel Esprit de Troye, *l'Enclume*; un autre de Crespy en Valois, *l'Infidelité dans le Mariage*; & d'autres, *Andromede*, *la Paix*, *la Guerre*, *l'Heure de la Mort*, *les Affaires du Temps*, *la Perle*, *le Cerveau*, *l'Acier*,



*Cet Astre si brillant dont leclat
 sans pareil
 se repent sur la Terre entiere.
 Fait assés voir que le Soleil
 Est la source de sa lumiere.*



*C'est cet Astre nouveau, de qui-
 les feus puissans
 Ont une etarte sans seconde,
 Et qui par ses Rayons nais-
 sants
 Adjoute vn ornement au
 Monde.*



*Cet Astre ne faisoit que coman-
 der son cours
 Qu'il eut vne lumiere a nulle
 autre pareille,
 Et est de l'univers la seconde
 en vne
 et ce brillant eclat l'accom-
 pagne tousiours.*



*Partout cette Estoile adora-
 ble
 Reçoit de l'encens, et des
 voeux,
 Et qui peut en auoir un aspe-
 ct fauorable,
 Ne peut estre long temps sans
 deuenir heureux.*

l'Aimant, & la Monnoye. Cependant ce n'est rien autre chose que *l'Ecran*. Dans la Saison où nous sommes, les Dames ne reçoivent les visites de leurs Amis qu'aupres du Feu. Le Feu leur gâte le teint, & elles prennent un Ecran pour s'en défendre. Tout cela est représenté dans la Figure. Mars y tient la place d'un Amy. Venus auprès de qui est une des Graces, marque une Dame, à qui la bien-séance fait prendre un Témoin de la conversation qu'elle a avec cet Amy. Vulcain que vous voyez dans une action menaçante, est le Feu qui incommode la Dame; & l'Amour qui tâche à se mettre au devant du coup que Vulcain veut porter à Venus, fait auprès d'elle l'office d'Ecran, les aïles de cet Amour ayant beaucoup de rapport avec l'Ecran, qui souvent même est fait de plumes de différentes couleurs, & porte ordinairement les images de diverses Galanteries. *Pandore* est le nom de la nouvelle Enigme que je vous propose dans la Figure que vous prendrez la peine d'examiner. Vous sçavez que Pandore fut envoyée par Jupiter à Epimétée avec une Boëte. Epimétée ouvrit indiscretement la

Boîte, & toutes sortes de Maux en sortirent. C'est à vous à trouver un sens là-dessus. Je vous donne aussi dequoy exercer le talent que vous avez à deviner les Énigmes par les deux en Vers que je vous envoie. L'une est d'une Dame pour laquelle les agreables Lettres que j'en reçois me donnent une estime tres-particuliere, & l'autre, de M^r du Plessis-le Chat du Mans, Controleur des Tailles au Ponteau de Mer.



E N I G M E.

DAns les Forests j'ay pris naissance,
 Et rien n'est égal à mon sort,
 Puis que ce n'est qu'après ma mort
 Qu'on me voit en grande puissance.



Des Champs je reviens dans les Villes,
 J'acquiers de la Beauté de Maison en
 Maison ;

Et quand on me possède, on peut avec
 raison

Croire à l'Etat estre des plus utiles.



A la Cour chacun me desire ;
 Je suis si bien auprès du Roy,
 Qu'il veut que je parte avec moy
 Quelque marque de son empire.



ET NOS TRIS. PRAEVALETATIS

HYM. SUPRA. SUBLIMIA

100
100

GALANT. 213

*Mon regne est celuy de la Guerre ;
Et bien qu'esclave des Humains,
Quand je tombe en de bonnes mains
Je fais trembler toute la Terre.*



AVTRE ENIGME.

IE porte ce qu'on veut , & ne refuse rien ;
Par devant & derriere.
Je suis propre & à porter le mal & le bien,
La joye , & la misere.



*Le Paradis , l'Enfer , les Saints , & les Démons,
Et le Ciel & la Terre,
Les Princes & les Roys , avec leurs Ecussions,
La Paix comme la Guerre.*

Mais par un triste sort , mes Parens sans amour.

*Si tost que je suis née,
M'exposent aux rigueurs des Saisons,
nuit & jour.*

Voila ma destinée.

Quoy qu'on me puisse voir , on me cherche avec soin,

*Sans faire de bévenüë,
Et l'on trouve souvent ce dont on a be-
soin,
Si-tost que l'on m'a venüë.*

J'oubliais à vous dire qu'un des beaux Esprits de Toscane m'a fait sçavoir par une Lettre toute obligeante, que des Gens de ce País-là, à qui la delicateffe de nostre Langue est connue, avoient deviné comme luy l'E-nigme qui marque l'Academie Françoise. J'en parleray davantage dans l'Extraordinaire que je vous ay promis, & je vous y donneray une Production de ce País-là en nostre Langue, qui me paroît autant à l'avantage de ceux qui en vantent la beauté, que beaucoup des Ouvrages qui luy font égaler la Langue des anciens Romains & des Grecs.

Le bruit qui avoit couru de l'arrivée du Roy à Nancy, n'a point esté confirmé, & l'on a nouvelles assurées qu'il est presentement à Mets.

M^r le Mareschal Duc de la Feüillade est party pour la Viceroyauté de Sicile: Il alla s'embarquer aux Isles d'Hyeres sur le Vaisseau de M^r de la

Barre. Son activité & son empressement à faire preparer toutes choses, ont bien donné de l'occupation à Toulon pendant le sejour qu'il y a fait. Il trouvera tout en fort bon état à Messine, où M^r le Marechal Duc de Vivonne a batu de nouveau les ennemis. Je vous manderay le détail de cette Action la premiere fois. M^r le Chevalier de Tourville, & M^r de la Mote, de Sepeville, Chevalier de la Fayette, de Belingue & de Sainte Mesme, sont prests à s'aller signaler sur les Vaisseaux qui leur ont esté destinez. Il s'est offert depuis peu une occasion où M^r les Chevaliers de Valbelle & d'Infreville ont donné de grâdes marques de leur prudence & de leur courage. M^r le Chevalier de Lexy n'a pas moins fait parler de luy dans des lieux plus éloignez. Je ne vous dis rien de Tabago. Vous me demandez des morceaux d'Histoire, plutost que des Nouvelles precipitées ; & la Relation que ma premiere Lettre vous en fera voir, vous apprendra ce qu'il est impossible que vous appreniez d'ailleurs. Je suis vostre, &c.

A Paris ce 28. Fevrier 1678.

Je r'ouvre ma Lettre pour vous di-

216 LE MERCURE

re que l'on me vient d'apprendre que
M le Duc de la Feuillade a passé en six
jours à Messine, & que nous y avons
repris le Fort de la Molle.

F I N.

ON donnera un Tome de Nou-
veau Mercure Galant, le 6. jour
de chaque Mois sans aucun retarde-
ment. .

